

Cyclo-Camping international

N°167 – ÉTÉ 2023

AMÉRIQUE CENTRALE
TOUR DU MONDE

HISTOIRES DE FAMILLES

FRANCE
COMME UN AIR DE MONGOLIE

POLOGNE
VOYAGE AU COEUR
DE L'HISTOIRE

VIE DE L'ASSOCIATION
RÉTOUR SUR LES SORTIES
DU PRINTEMPS

FESTIVAL DE NANTES
ON A PARLÉ ÉCOLOGIE
ET VOYAGE AVEC ENFANTS

INSOLITE

**Fabrique d'un
vélo en bois**

☐ Je ne souhaite plus faire partie du réseau Cyclo Accueil Cyclo

Édito

Second souffle

Ce nouveau numéro de notre magnifique revue CCI signe la fin du printemps qui a commencé par notre Assemblée Générale à Chambéry. Cette assemblée annuelle est l'occasion, en dehors de notre Festival International du Voyage à vélo et des sorties, de se rencontrer et de faire le point sur notre association qui a soufflé ses 40 bougies l'an passé. La joie de la rencontre était pour tous, cette année, contrebalancée par l'angoisse de savoir s'il y aurait suffisamment de candidats pour le Conseil d'Administration. En effet, sept membres à trouver semblait être un challenge quasi insurmontable tant il est vrai que la mission peut faire peur. gérer les affaires courantes prend déjà beaucoup temps. Le Conseil d'Administration ne peut tout supporter. Heureusement des groupes de travail sont constitués pour mener à bien les orientations prise par le CA.

Le groupe « revue » va travailler cette année à moderniser sa maquette et va réfléchir sur son contenu et ses rubriques. Le groupe « CCI demain » travaille à rendre CCI plus attractive pour les « jeunes » qui font défaut dans notre belle association. Notre site Internet, à l'image de ses membres (80% de l'effectif a la soixantaine), nécessite un bon coup de jeune et une équipe y travaille, c'est un gros chantier qui devra passer dans les mains d'un prestataire. Une nouvelle édition du MVV est en cours de rédaction et devrait sortir début 2024. Rajeunir ou du moins ne pas vieillir est le rêve de tout à chacun et nous avons la chance de pratiquer une activité qui nous maintient en forme, alors profitez bien de l'été qui vient pour voyager à vélo et découvrir de nouvelles régions.

François COPONET

Sommaire

N°167 - ÉTÉ 2023

► 4 Sur la route

- 4 Traversée de la Pologne, au carrefour des émotions.
- 8 Avenue du Tour du Monde, la face cachée d'un grand voyage.
- 12 Un an en vélo en famille. Deuxième étape : du Costa Rica au Mexique en six mois.
- 16 La Mongolie française.



► 20 Guidolignes

- 20 Les pédales valent-elles mieux que les chaussures ?
- 21 En revenant du festival.



► 22 Le cycliste oblique

- 22 Visite guidée de la Bicyclette.



► 23 Elles & Ils voyagent

► 24 Nos ancêtres les cyclopathes

- 24 1897 - La Bicyclette en Afrique du Sud.



► 26 Biblio-Cycles

► 27 Brèves

► 28 Insolite

- 28 J'ai fabriqué un vélo en bois.



► 29 Vie de l'association

- 30 La vie des antennes...
- 36 Retour sur...



Photo de couverture

Famille Cormier : « Voyage précoce »

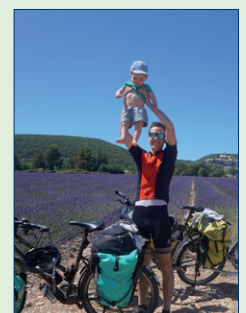
Pour les prochaines revues

Les textes (9 000 caractères environ pour la rubrique SUR LA ROUTE et entre 3 500 et 4 000 pour la rubrique GUIDOLIGNES) et les photos destinés aux prochains numéros doivent parvenir à : Luc DEVORS (luc.devors@gmail.com)

Dates de parution de la revue

mi-janvier • mi-avril • mi-juin • mi-octobre

Prochaine parution : N°168 : mi-octobre 2023



Directeur de la publication : François Coponet • Coordination : Fabien Savouroux et Véronique Olivier

Conception graphique / Mise en page : Fabien Savouroux

Ont participé à ce numéro : Pascal Arnaud, Jean-Louis Barrère, Gérard Bastide, Claude Boyer, Jean-Baptiste Boitte, Famille Cormier, François Coponet, Sylvie Dargnies, Luc Devors, Philippe-Antoine Doreau, Bernard Fraix, Jean-Luc Gaudin, Patrick Koon, Martine Hanniet, Isabelle Lancelot, Guy Lecointre, Martine Le Lan, Françoise Lissonnet, Evelyne Maho, Thérèse Monnerie, Véronique Pertois, Morgane Pertois, Philippe Orgebin, Odile Roblin, Christine Quinel, Fabien Savouroux.

ÉTÉ 2023 • Tirage : 950 exemplaires

Prix : 6 Euros TTC (frais de port inclus) • Impression : La Contemporaine - 11 Rue Edouard Branly - 44980 Sainte-Luce-sur-Loire • ISSN : 0755-0219.

Traversée de la Pologne au carrefour des émotions



▲ Meules de foin à l'antique.

La principale vertu du voyage est de vous surprendre et la surprise, parfois, est totale. C'est le cas en ce qui me concerne lorsque j'ai traversé la Pologne à vélo.

Je devrais parler d'effarement, d'ébahissement. Le choc a été d'autant plus violent que nous n'avions pas prévu d'y passer au cours d'une traversée de l'Europe. Au dernier moment, alors que nous comptions quitter la Slovaquie pour l'Ukraine, changement de programme et la décision fut prise de traverser la Pologne entièrement, sur 1200 km.

Voilà comment j'ai effectué le voyage qui m'a le plus interpellé sur l'âme de l'être humain, embarqué malgré moi sur les traces de la Deuxième Guerre Mondiale. Mes nombreuses lectures parfois ardues sur le sujet, récits de guerre ou textes plus philosophiques (Hannah Arendt, Germaine Tillion) m'ont amené à bien des réflexions ou interrogations. La littérature ayant trait à cette terrible période est, hélas, infinie et mes rayons de bibliothèque en est remplie.

Arrivant de Slovaquie après une traversée des Tatras, nous passons une première nuit à Zakopane, le Chamonix



▲ Treblinka.



polonais. Bien que le site soit magnifique, nous fuyons ce lieu de villégiature envahi de vacanciers, et rapidement la Pologne profonde s'ouvre à nous en déroulant ses immenses plaines.

Faire du tourisme à Cracovie... comme à Auschwitz

Premier arrêt dans la ville de Makow, point de départ de différentes visites. Auschwitz et Birkenau, impression étrange, comme si le tourisme de masse atténuait, voire nous masquait l'horreur absolue qui a régné en ce lieu. Tout est bien organisé, point d'accueil moderne, ambiance « touristique ». Nous sommes incorporés à un groupe de Français que nous aurions tout aussi bien côtoyés en visitant un château de la Loire.

Alors que nous passons sous le célèbre portique « Arbeit macht frei », nous apprenons que c'est une reproduction, l'original ayant été volé un peu avant. Il sera retrouvé plus tard. Je suis choqué de constater que le camp d'extermination est quasiment dans la ville. Les bâtiments sont ceux d'une caserne militaire reconvertie en camp de la mort.

Le lendemain nous visitons Cracovie, magnifique ville, avec son imposant château de Wawel. Il fut le lieu de résidence du gauleiter Frank, l'un des plus inhumains serviteurs de Hitler : gouverneur général de Pologne et surnommé « le bourreau de la Pologne ». Il vivait dans le faste, alors qu'il faisait commettre les pires sévices dans le pays. Ses crimes ne sont pas restés impunis, il fut condamné à mort au procès de Nuremberg et pendu le 16 octobre 1946.

Malgré ce très lourd passé, la ville est accueillante et dégage une douceur de



▲ Zakopane, le Chamonix polonais.

vivre dans ce bel été. Sur la place centrale, le guetteur automate sonne toutes les heures en souvenir de la ville conquise par surprise au cours du 13^e siècle, la vigie s'étant endormie.

“ À Auschwitz, nous sommes incorporés à un groupe de Français que nous aurions tout aussi bien côtoyés en visitant un château de la Loire. ”



▲ Auschwitz, la foule.

Campagne paisible et lieux de terreur

Sans transition, nous plongeons dans la Pologne campagnarde à l'assaut des grands espaces. Les contreforts des Tatras nous opposent quelques belles côtes sur de petites routes désertes, au milieu de forêts immenses. Aux rudes montées succèdent souvent de fortes descentes. Et là, je m'en donne à cœur joie, des pointes à 75 km/h sur des routes tortueuses avec 20 kg de bagages. Adrénaline assurée, surtout quand un nid de poule surgit au dernier moment. Waouh ça décoiffe !

Une fois les dernières ondulations montagnardes dépassées, la grande plaine polonaise s'étale sur des centaines de kilomètres. La circulation y est parfois dense et dangereuse.

À plusieurs reprises, nous allons passer de l'ambiance rurale paisible aux lieux des plus effroyables crimes de l'humanité. Au cours de cette progression quelque peu improvisée, de nombreux sites, témoins des terrifiantes exactions hitlériennes, nous bouleversent jusqu'au tréfonds de notre corps et de notre âme.

Sur notre route se dresse Majdanek, le plus vaste des camps de concentration. Le choc est à la hauteur du spectacle. Par un dimanche après-midi pluvieux, nous pédalions dans la banlieue de Lublin, sous un ciel uniformément sombre, trempés. Soudainement au sortir d'un bois, cet immense espace s'ouvrit dans une large dépression. D'un regard, nous embrasions ce paysage de mort, un champs ceint de barbelés, piqueté de miradors. À l'intérieur se serraient des baraquements noircis par la pluie.

Un côté presque artisanal. Il fallait construire vite, l'holocauste battait son plein. L'absence de tout tourisme accentue le malaise face au caractère lugubre du lieu.





▲ Cracovie.



▲ Lublin.

Mon corps réagit face à l'indicible

Cette vision me frappe à tel point que ma gorge se serre et mon rythme cardiaque se modifie. Je respire comme pris dans un étau. Cette réaction me fauche littéralement. Après Auschwitz, je pensais m'être un peu blindé face à l'indicible. Eh bien non ! Médusé, j'avance vers le monument commémoratif. Gigantesque, massif, très sombre et de forme tarabiscotée, il exhale un effroi et une tristesse infinis. Ne suis-je pas aux portes de l'enfer ? Lentement, tout au trouble qui m'envahit toujours plus, j'entreprends à vélo le tour du réseau de barbelés.

Cette visite restera la plus bouleversante de mon existence. Je fus percuté, KO debout, m'étant trouvé en ce lieu de barbarie et d'apocalypse par hasard, après quelques jours d'une magnifique chevauchée de plaisir où nous abattions plus de 100 km par jour, dans l'euphorie de l'effort physique et la joie de vivre.

Un mémorial et la tanière d'un dictateur

Treblinka, autre lieu témoignant de la barbarie insondable des hommes, me laisse un sentiment quelque peu différent. Des infrastructures concentrationnaires, il ne reste rien. Seule une clairière, hérissée de pierres levées, rappelle ce qui s'est passé ici. Chaque pierre, en fonction de sa taille, symbolise l'ampleur d'une rafle dans une ville d'Europe, et il y en a des milliers. Le premier nom qui me vient à l'esprit, Martin Gray, célèbre par son livre « Au nom

“ Dans cette campagne polonaise profonde, qui par certains côtés fait penser à la France des années 60, nous recevons en permanence un accueil des plus chaleureux. ”

de tous les miens ». Je me remémore aussi l'incroyable ouvrage « Treblinka », qui relate la révolte du camp qui conduisit à sa destruction par les SS.

« Le repère du loup » en Masurie est le PC d'Hitler caché au fond d'une forêt proche de l'enclave de Kaliningrad prolonge notre malaise. Durant la guerre, le dictateur y séjourna trois ans avec ses principaux collaborateurs.

Une Pologne désuète et souriante

Mais notre voyage à travers la Pologne fut aussi souriant. Dans cette campagne polonaise profonde, qui par certains côtés fait penser à la France des années 60, nous recevons en permanence un accueil des plus chaleureux. Lorsque nous nous arrêtons dans le moindre village pour faire le point, nous n'attendons pas une minute sans qu'un villageois ne propose son aide.

Dans les petites épiceries des coins les plus reculés, nous trouvons l'essentiel. Cependant, nous éprouvons de la frustration de ne pas posséder de langue commune.



▲ Piste pavée qui conduit au repère du loup, PC de Hitler.



Découvrez la
fiche Cyclo-
Pays de la
Pologne





▲ Habitat traditionnel.



▲ Sandomierz.

Dans les villes, les jeunes parlent anglais et les plus de quarante ans souvent allemand : nous en profitons pour échanger. Mais nos quelques mots de base, comme dans chaque pays que nous traversons, ne nous permettent pas d'avoir de vrais échanges avec les ruraux. Je m'étais promis d'apprendre le russe, mais je n'ai pas tenu ma promesse.

Le voyage c'est de pouvoir dialoguer avec les gens. Le support de la langue est indispensable et ces peuples d'Europe de l'est ont tellement de choses à nous raconter sur leur histoire récente. Même sans comprendre, les Polonais nous gratifient de larges sourires dans nos tentatives de prononcer quelques mots et ils n'en sont pas avares. Voilà pourquoi j'adore l'Amérique du Sud, car à part le Brésil, « todos hablan castellano ».

Je garde de ce voyage la nostalgie d'une belle aventure à vélo, ponctuée de surprises grandes ou petites, agréables ou choquantes. Par exemple, au fond d'un chemin de terre en dehors de tout passage, un bac improbable nous fait traverser la Vistule, seuls sur cette embarcation qui peut-être date de la Deuxième Guerre Mondiale, oubliée des Russes.

Point final, un matin la frontière se présente. Par une piste déserte, la Pologne nous laisse pénétrer en Lituanie sans contrôle douanier. Au milieu d'un bois, s'ouvre ce nouveau pays qui, quelques années auparavant, appartenait à l'URSS et maintenant à l'UE. Des restes délabrés de réseaux électrifiés nous rappellent que les Russes se méfiaient de leurs alliés du pacte de Varsovie. Et dire qu'actuellement nous allons de Gibraltar à Tallinn et même au-delà, sans aucun contrôle. L'Europe c'est pas mal hors COVID ! ●

« Certains pensent qu'ils font un voyage, en fait, c'est le voyage qui vous fait ou vous défait. » - Nicolas Bouvier

Luc Devors
luc.devors@gmail.com



► Plaisir des forêts.



▲ Un des très nombreux lacs de Masurie.



▲ Nous quittons la Pologne, bonjour la Lituanie.



Avenue du Tour du Monde, la face cachée d'un grand voyage.



Voir un proche s'en aller loin, pour très longtemps, est un moment plein d'émotion. Pour ceux qui restent commence aussi un grand voyage, vécu sur le pas de la porte ! Ils vont devoir patienter, espérer, rêver, attendre... le bonheur du retour.

▲ On pousse. Laguna Ruta Bolivie.



▲ Descente vers Algarinejo, Espagne.

Il est parti ce matin ! Benoît nous a donc quittés. Pas pour un échange Erasmus, ni un stage linguistique à l'étranger. Cette fois, fiston est parti « faire le tour du monde à vélo » ! Dernières embrassades émues. Ses sœurs applaudissent lorsqu'il enfourche une superbe bicyclette, bien lestée de multiples sacoches, bidons et ballots. Un dernier signe, nous voyons l'homme et sa monture filer au long de l'avenue rectiligne, rétrécir, puis soudain disparaître. Nous restons plusieurs minutes à fixer le bout de la rue, incrédules, fiers et dubitatifs.

Un départ en coup de vent

Côté ciel le mistral fête l'événement. Un courant d'air des grands jours ! Notre aventurier, son diplôme d'ingénieur en poche, a expliqué qu'un vélo, pourvu de bons roulements, n'avait à vaincre, en théorie, que la résistance de l'air. En théorie évidemment et sur terrain plat ! Nous imaginons l'équipage traversant la ville

sous les rafales, longeant le port dans les bourrasques, adressant un dernier au revoir.

Depuis un moment nous savions le projet. On avait remarqué la trace dessinée sur le planisphère, les piles de cartes et topos s'accumulant au fil des mois, l'achat d'une tente « quatre saisons » plusieurs fois montée et démontée dans l'obscurité complète pour entraînement, les séances de mécanique autour d'un superbe engin... Soudain nous voici un peu bêtes, devant un grand vide.

Peut-être notre idée, une fois retraités, de réaliser un tour de Corse « en autonomie totale sans oxygène » a-t-elle pu lui donner un mauvais exemple ? De quel lointain ancêtre a-t-il pu hériter cette folie de départ ? Un grand-père s'en était bien allé pour la Grande Guerre, du côté de Salonique, mais sûrement un peu contraint ! Et de toute façon pas à bicyclette !

“ Les deux grands moments d'un voyage sont le départ et le retour. Pour celui qui s'envole, entre ces deux temps il y aura l'action, la route, les aventures, les imprévus, les bons moments et les mauvais jours, les rencontres, les paysages, la beauté et les hasards du monde. Pour ceux qui restent, s'annonce une longue attente ! ”

Notre garçon a prévu un équipement électronique dernier cri. Nous ne savons pas manipuler Facebook, Skype, WhatsApp et autre YouTube, mais « ses sœurs » gèreront et nous aurons une liaison avec le baroudeur. La journée nous a semblé une éternité, attendant un contact en soirée. La nuit est tombée, voici un signal : « tout va bien, tente installée en Camargue ». Nous espérons plus long, plus de détails, voulions tout savoir de cette première étape !

Les deux grands moments d'un voyage sont le départ et le retour. Pour celui qui s'envole, entre ces deux temps il y aura l'action, la route, les aventures, les imprévus, les bons moments et les mauvais jours, les rencontres, les paysages, la beauté et les hasards du monde. Pour ceux qui restent, s'annonce une longue attente !

L'aventure pour nous aussi

Pendant tous ces mois, nous-mêmes sommes, à notre façon, partis. On suit jour après jour l'itinéraire sur les cartes, consultant les bulletins météo, nous réjouissant du soleil en Uruguay, ou craignant un orage sur les Cordillères ! Nous nous intéressons de près à la situation >>>>

▼ Chez Jamel, Atlas Marocain.



▲ Dans la jungle brésilienne entre Rio et Santos.



▲ Carretera Austral, objectif Villa O'Higgins.





▲ Vue sur le Fitz Roy.

géopolitique. Malgré décalages horaires et kilomètres, l'explorateur n'est jamais bien loin. La planète est curieusement plus réduite. Ceux qui partent relient entre eux les hommes restés au port.

Algesiras est une étape importante. Sortie d'Europe, première frontière, traversée du détroit de Gibraltar vers le Maroc et l'Afrique. Ville de 120 000 habitants, de la région d'Andalousie, de la Province de Cadix, toute l'activité du port est liée au transit vers Ceuta. La traversée dure cinquante minutes. Ceuta est une enclave espagnole, avant l'entrée sur la terre marocaine. Nous devenons incolables sur le sujet, améliorant notre inculture générale !

“ On se mobilise pour demander visas chinois et russes, expédiés vers Vancouver. Malin, il dispose de deux passeports, permettant d'être plus efficace aux frontières ! ”

Une photo est arrivée. Un grand jeune homme sec, basané, moustachu, vêtu d'une superbe djellaba ! Nous le reconnaissons, c'est lui ce beau marocain ! Pris d'une terrible tourista il a été recueilli amicalement par Jamel. Il séjourne plusieurs semaines chez ce nouvel ami, partageant le ramadan, aidant à la boutique, en profitant pour aller crapahuter dans le Haut Atlas. Nous espérons qu'il ne va pas s'établir définitivement au bled !

Un ingénieur se doit d'être sérieux, organisé, pointilleux, méticuleux (maniaque et vieux célibataire soupirent « ses

▼ Un joyeux Noël avec Jean.



sœurs »). L'itinéraire et le profil général du périple ont été soigneusement planifiés à l'avance... permettant une éventuelle improvisation en fonction du « vécu » du terrain. Trois vols ont été réservés le plus tôt possible pour réduire les coûts. Le financement est le nerf du voyage. Chercher un sponsor serait une perte de temps a-t-il expliqué, préférant informer l'amicale des anciens élèves. Les insaliens, leur diplôme en poche, partent travailler dans le monde entier. Beaucoup ont répondu à l'appel, dans les villes-relais fiston est accueilli par des familiers. Dakar-Rio de Janeiro, Lima-Los Angeles, Vancouver-Pékin, seront ses trois « sauts » aériens pour garder les roues sur la terre ferme !



▲ Arrivée à Vancouver.

Nouvel an en Terre lointaine

Le voyageur passe Noël à Ushuaïa, en compagnie de Jean, retraité français rencontré sur la Carretera. Sur l'Atlas nous avons vu cette ville... proche du Pôle Sud. Nous imaginions un décor de glaces, de blizzard, de froid terrifiant. Une photo les montre en tenue d'été, autour d'un rafraîchissement ! Hémisphère sud oblige les saisons sont à l'envers, en Argentine l'été débute, le temps de la douceur, des excursions dans les parcs de Patagonie.

Nous avons reçu un colis ! L'équipage s'est allégé à mi-voyage. On découvre avec émotion le contenu du paquet « cadeau ». Une fiole d'eau de Zamzam, rapportée de La Mecque, présent de Jamel au Maroc. Deux bonnets tricotés main, made in Bolivie. Un lot de cartes et topos écornés, râpés, devenus inutiles mais précieux souvenirs. Les carnets de voyage des derniers mois, où nous retrouvons son écriture. Nous restons un long moment à admirer, toucher, renifler ces « trésors » ! Nous feuilletons quelques pages, dans le désordre et l'émerveillement :

« La Carretera Austral se prête au voyage à vélo. Tout au long du tracé, de petits villages permettent d'acheter la nourriture de base. Les gens sont souriants et accueillants. De toutes les contrées traversées au cours de mon voyage, je crois que c'est sur la « route du sud » que j'ai eu la plus forte densité de paysages sublimes. »

« La Laguna Ruta est un univers de cailloux. Les seuls points d'eau sont les lagunes, étangs d'altitude situés au pied de volcans culminant à plus de 6000 mètres. »

« La beauté de cet environnement vient des couleurs. Les roches sont rouges, jaunes, grises, blanches. De même pour les lagunes qui sont vertes, oranges, bleues. Elles sont peuplées de flamants à la teinte rose bonbon. Toutes les couleurs sont extrêmement prononcées, les paysages ressemblent à de véritables peintures acryliques... »



▲ Tchibol, petite bergère du désert de Gobi.

▲ Réveil difficile, mois de mai en Sibérie.

Entre Amériques et Asie

Après une semaine à Lima, notre garçon atterrit à Los Angeles. Un moment de pause. Ayant étudié aux USA, il retrouve en Californie de nombreux amis, frères et sœurs d'Amérique. Pour nous aussi les jours à venir vont être moins usants. Après les déserts, les altitudes et aventures du Grand Sud, on imagine des kilomètres plus confortables au long du Pacifique. On se mobilise pour demander visas chinois et russes, expédiés vers Vancouver. Malin, il dispose de deux passeports, permettant d'être plus efficace aux frontières !

Nous sommes toujours confiants, tout en restant prudents et quand même un peu fébriles ! Chaque étape traversée avec succès nous rassure... un moment, puis les interrogations reviennent devant les nouveaux défis. À Pékin la famille Miran réceptionne et héberge le cycliste, avant de lui souhaiter bonne continuation. Si bien chouchouté, fiston s'y prend à deux fois pour les quitter, devant revenir suite à un gros imprévu mécanique ! Direction la Mongolie, objectif la traversée de la Russie, avec pour ligne conductrice le tracé du Transsibérien. Dans le désert de Gobi une mauvaise météo lui impose une escale dans une yourte, dorloté par une famille de bergers nomades.

Vodka, prostitution et routes périlleuses, Russie attention danger ! Le « frant-



► Piste russe vers Oulan Oude.



► Genia pose fièrement devant sa Lada, Russie.

sous » coule des jours paisibles en Sibérie. Halte à Akademgorodok, site universitaire où se retrouvent étudiants, chercheurs et scientifiques de tous pays. Les rares contacts « radio » apportent toujours de bonnes nouvelles. Partout à travers le monde, les hommes ne souhaitent qu'une vie paisible auprès des leurs. Du travail, une famille, quelques amis, le temps libre à rêver, à vivre...

Il est temps de « rentrer maison » !

« Au bout du chemin, en se retournant, on réalise que ce que nous avons pris pour des montagnes, étaient en fait de simples collines ». Après un mois à travers l'Europe, le grand voyageur bivouaque sur la Durance. Il sera à la maison demain soir ! Roulant à travers la Provence, le port est en vue. En fin d'après-midi nous retrouvons le coin de la rue. Nous l'avons renommée « l'Avenue du Tour du monde » ! Avec ses sœurs nous scrutons avec attention le point où il avait disparu, quatorze mois plus tôt ! Nous étions en juillet, voici septembre, ciel plus frais, ambiance de rentrée. Attente, le vélo bien fatigué tarde à apparaître. Pourvu qu'une crevaillon ne survienne pas au dernier moment ! Nous sommes impatients. Soudain un grand cri, bonjour ! Benoît est derrière nous, surgi dans notre dos ! Il a fait « le tour » c'est vrai, on avait oublié, le revoici par l'autre bout de l'avenue ! Embrassades... ●

Bernard Fraiss

Contct : pragoulka@laposte.net

Les photos sont tirées du livre « Où les roues te mènent », récit d'un voyage à bicyclette autour du monde.



► Retour en terre connue.

Découvrez les fiches
Cyclo-Pays en ligne !



Un an en vélo en famille

Deuxième étape : du Costa Rica au Mexique en six mois.

▲ Baie de Salinas - Costa Rica.

À la mi-novembre 2021, Morgane, Jean Baptiste et leurs enfants de six et huit ans quittent Istanbul en avion pour rejoindre San José au Costa Rica. Après six mois à vélo le long de la Méditerranée (voir revue CCI n° 166), ils cherchent un endroit pour passer l'hiver au chaud.

À notre arrivée il fait 33 degrés, nous ne sommes pas déçus ! Nous remontons nos trois vélos : un tandem Pino, une randonneuse Genesis, un Frog's 24 pouces, soulagés que tout soit arrivé intact. Après six mois à appréhender chaque changement au rythme du vélo, l'avion nous donne l'impression d'avoir été jetés à l'autre bout du monde.

Une arche de Noé tropicale et les dangers du voyage

Le pays est touristique et les rencontres moins spontanées. Les routes

secondaires sont des pistes qu'on ne se risque pas à emprunter et nous partageons la chaussée avec les pick-up, camions et 4x4. Passées ces premières impressions mitigées, nous rejoignons en bus le parc naturel de Marino Baleinas dans le sud du pays, notre vrai point de départ. Nous sommes vite gagnés par un nouvel élan, en particulier les enfants, devant les dizaines d'animaux sauvages que l'on découvre pour la première fois. Ce sont des singes, crocodiles, dauphins, baleines, iguanes et surtout des oiseaux multicolores que nous observons en pédalant. La route du Pacifique est un peu monotone mais les plages de sables noirs bordées de cocotiers nous

offrent de belles pauses. Nous rejoignons assez rapidement une partie plus montagneuse du pays et nous commençons à trouver quelques avantages aux pick-up qui nous permettent de rentrer facilement notre chargement quand les montées sont trop difficiles. Il fait plus frais et les routes se font plus cyclables. Nous prenons le temps de profiter de la faune incroyable qui nous entoure. Il pleut encore très régulièrement et cela ressemble à une bonne douche tiède. Difficile de camper car rien ne sèche.

Le guidon du tandem se brise en rase campagne, nous atteignons difficilement le premier village et là, miracle du voyage

à vélo, se trouve un petit velociste qui en deux heures nous en fabrique un nouveau sur-mesure !

Quand nous évoquons notre projet de traverser l'Amérique Centrale on nous met en garde d'innombrables fois contre les gangs, les vols et la violence. Cela nous fait réfléchir mais pas renoncer, nous prendrons cependant des précautions.

Belles rencontres, charrettes à bœufs, bébés tortues et pupusas *

Nous empruntons la Panaméricaine pour passer au Nicaragua. Nous nous attendions à nous faire tout petits à côté des défilés de camions. Finalement c'est plutôt très calme et bucolique. Il y a de très nombreuses charrettes tractées par des chevaux ou des bœufs. Les poules et les cochons se taillent une place sur le bitume et c'est plutôt eux que l'on essaie d'éviter. Les villes sont agréables, on laisse nos vélos sereinement pour se balader. Les habitants sont souriants, bavards et étonnés de notre chargement. Notre espagnol est limité mais nous avons envie de profiter des mois à venir pour échanger dans la langue des habitants que nous rencontrons. Nous découvrons les villes coloniales colorées, nous parlons politique, nous empruntons des pistes difficiles jusqu'aux plages où nous découvrons des bébés tortues, nous montons (sans nos vélos) en haut de volcans rougeoyants, nous nous essayons au surf, conquis par ce pays complexe dans son histoire, sa culture et sa nature.

* crêpes de maïs fourrées au fromage et à la purée de haricots noirs



▲ Vue sur l'île d'Ometepe - Nicaragua.

“ Nous sommes vite gagnés par un nouvel élan, en particulier les enfants, devant les dizaines d'animaux sauvages que l'on découvre pour la première fois. Ce sont des singes, crocodiles, dauphins, baleines, iguanes et surtout des oiseaux multicolores que nous observons en pédalant. ”

Depuis la plage, nous embarquons dans une pirogue motorisée pour traverser le Golfe de Fonseca, la frontière vers le Salvador. À l'arrivée, après quelques selfies avec le douanier, une famille qui prépare des tortillas sur le bord de la route nous offre le déjeuner. Nous les remercions en embarquant leurs enfants sur le tandem. Nous rencontrons José qui aime le voyage à vélo et qui nous apprend beaucoup sur son pays avec son superbe accent québécois. Nous rencontrons aussi Valérie qui nous offre quelques jours de repos au son des vagues du Pacifique. Ici, on s'attable au bord de la route sur des tables en plastiques poussiéreuses et grasses pour déguster des pupusas* et des festins de poissons grillés tout juste pêchés. Nous passons dans la baie de Jiquilisco, zone de mangroves protégée des vagues du Pacifique par une petite bande de terre. La nuit, les braconniers viennent chercher les œufs de tortues à la lumière de la lune, nous entendons les coyotes au loin et ce bivouac n'est à nul autre pareil. Nous rencontrons Caleb, jeune fondateur de l'ONG environnementale Un pulmon mas (Un poumon de plus), avec qui nous pédalons et randonnons. Un autre jour, nous perdons notre carte bancaire et le village se démène pour nous retrouver avant que nous-mêmes nous nous soyons rendu compte de cette perte ! Les routes sont faciles et le stop aussi, les monnaies sont le dollar et le bitcoin. Nous qui savions à peine situer le Salvador sur la carte sommes très heureux de cette belle surprise de voyage.

Culture indienne et pyramides en jungle

Après près de trois semaines dans ce pays nous rejoignons le Guatemala. A peine passé la frontière et alors que nous avions prévu une étape de 50 km, nous rencontrons Carla dont la famille >>>>



▲ Route au Nicaragua.

▶ Passage de frontière entre Nicaragua et Salvador.

▼ Alegria - Salvador.



cultive le café et qui nous invite à découvrir la récolte. Nous pédalerons un peu plus demain...

Nous avons tous envie de mieux parler espagnol lors de nos rencontres et décidons de prendre le temps de faire quelques

cours au lac Atitlán dans une magnifique famille maya. Nous découvrons les difficultés de cette communauté à l'identité très forte : égalité femmes-hommes, accès à l'éducation, à la santé, représentativité politique.

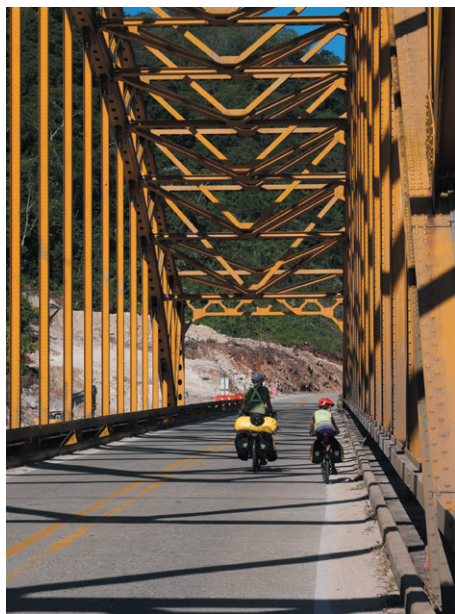
Le Guatemala est un pays (très) montagneux et nous regrettons d'avoir abandonné nos sacs de couchage quelques mois plus tôt. Nous cherchons un itinéraire confortable qui nous permettra de profiter de la diversité du pays. Ce n'est pas facile et nous faisons plusieurs fois du stop pour éviter la montagne ou des routes trop dangereuses. Nous testons même le stop en semi-remorque : au moins il y a de la place pour mettre les vélos !

En se rapprochant du nord-est du pays, nous approchons les premiers sites archéologiques maya, notamment le site de Tikal qui restera le plus beau de tous à nos yeux. Ici la forêt est dense et les ruines ensevelies pendant plusieurs siècles ont une envoûtante atmosphère de cités perdues. La nuit, les singes hurleurs (ambiance Jurassic Park garantie !) ne nous laissent pas beaucoup de répit.

Nous profitons encore de l'accueil de Warmshowers avec qui nous partageons plusieurs journées puis nous atteignons le Mexique... treizième et dernier pays de notre voyage. Au poste frontière l'élec-

“ Ici, on s'attable au bord de la route sur des tables en plastique poussiéreuses et grasses pour déguster des pupusas et des festins de poissons grillés tout juste pêchés. ”

tricité est coupée plusieurs heures, ce qui ne nous permet pas de rejoindre avant la nuit la première ville située à 70 km de là. Dans ce no man's land nous croisons



▲ Pont dans l'état du Tabasco - Mexique.



▶ Site maya de Tikal - Guatemala.



▲ Bivouac face au Pacifique - Baie de Jirilisco - Mexique.

uniquement des militaires qui nous trouvent un endroit pour bivouaquer et nous font livrer de l'eau !

Chiapas, Tabasco, Yucatan et un accident

Le Mexique fait quatre fois la France et alors qu'il ne nous reste plus qu'un mois et demi de voyage nous réalisons que nous ne pourrions en faire qu'une petite partie. Un tour dans le Chiapas, cascades, sites mayas et gros orages. Un tour dans le Tabasco et ses grandes zones humides peuplées de tant d'oiseaux et enfin nous atteignons le golfe du Mexique et ses belles plages de sable. C'est très plat mais pas si monotone. Il y a des sites archéologiques petits et grands partout, des jolies villes très colorées à l'architecture hispanique et de petits villages où même ici aucun touriste ne s'arrête à part les cyclos assoiffés. Il nous reste trois semaines de voyage quand, à Merida, notre fils se casse le talon dans un parc de jeux. Nous hésitons à prendre un bus jusqu'à Cancun et finir entre plage et piscine ces toutes dernières semaines de voyage. Mais finalement il nous semble tout aussi tentant d'utiliser le tandem version ambulance et de mettre notre fille de sept ans en selle. La première journée avec 80 kilomètres et la température qui monte à plus de 40°C est plutôt éprouvante, mais cela nous prouve que c'est possible. Nous profitons des centaines de cenotes (puits d'eau douce naturels) au bord du chemin pour nous rafraîchir et planter notre tente le soir venu, quand tout le monde a déserté les lieux. C'est à chaque fois une surprise : plafond de stalactite, eau cristalline, attraction dominicale ou compétition internationale d'apnée (dans un cenote de plus 110 mètres de profondeur !). Nos vélos nous emmènent dans la réserve de Rio Lagartos : flamants roses, mangroves, crocodiles et bains de boue. Un dernier détour par la ville de Val-



▲ Campeche - Mexique.

adolid et nous atteignons Puerto Morelos et sa barrière de corail. Point final de notre voyage. Le compteur affiche 9 600 km, il n'ira pas plus loin pour cette fois...

Une intense liberté

C'est ainsi que s'achève notre belle échappée familiale : treize pays, 222 nuits dans un lieu différent et une quinzaine de crevaisons (hors matelas). L'immense générosité et la bienveillance des accueils ont balayé toutes les craintes et les mises en garde. Monter sur un vélo et prendre la route est une grande chance. Être là et maintenant, prévoir la veille pour le lendemain et ne pas courir après le temps ont été de précieux cadeaux. Vivre avec peu de matériel, et finalement encore plus que nécessaire, est une liberté immense.

NB : Durant notre voyage nous n'avons été témoins d'aucune violence et nous ne nous sommes pas sentis en danger. Pour autant nous invitons tous les voyageurs à consulter et respecter les recommandations des autorités françaises quels que soient les pays visités. ●

Morgane Pertois et Jean-Baptiste Boitte

Contact : morgane.portmer@orange.fr

<https://www.polarsteps.com/JbBoitte/3920370-2021-du-vent-dans-les-rayons>

Découvrez la fiche
Cyclo-Pays du Mexique



▲ Ligne d'arrivée - Puerto Morelos - Mexique.



La Mongolie française

Gérard et Marie après avoir beaucoup roulé s'accordent une sorte de retraite. Ils vont rayonner tranquillement sur le Cézallier dans une nature apaisante.

▲ À perte de vue.

Huit heures du matin. Il serait vraiment temps de s'extraire du sac de couchage. Le ciel local qui a déversé-craché-vidé ses eaux toute la nuit sur la tente ne donne guère envie de se lever. Même si la veille, la boulangère m'a prédit, sans garantie, qu'il devrait y avoir une éclaircie dans la matinée. Faudrait bien, ne serait-ce que pour dérouiller les articulations. Il est vrai que la veille, nous avons grimpé cinq ou six cols dans l'après-midi : Mathonière, la croix de Baptiste, Vazèze, Chanusclade, Fortunié, la Malmouche...

En Mongolie ? Non, nous sommes sur le plateau du Cézallier

Ces noms ne vous disent rien ? Quelques semaines auparavant, au cours d'une précédente virée, les amis nous parlent pour la première fois de la Mongolie française. À la place du thé au lait fermenté, de la liqueur de gentiane. Pas de beurre de yak, du saint nectaire. Le Puy Mary plutôt que les monts Altaï. Zéro yourte, des burons. Vous l'aurez compris, cette petite Mongolie est auvergnate. Notre intérêt s'est aussitôt porté vers ce territoire méconnu (et c'est tant mieux, surtout ne l'ébruitez pas), quelque part à cheval sur le Cantal et le Puy de Dôme : le plateau du Cézallier. Densité, 10,5 habitants au kilomètre carré sur un plateau qui en compte 500. De fait, nous rencontrerons au cours de nos escapades bien plus d'animaux à quatre pattes que d'habitants. Pour les identifier, facile : la Salers, à la belle robe acajou, aux cornes majestueuses à rendre jaloux un toro andalou ; l'Aubrac, pelage couleur froment, aux yeux comme maquillés de khôl. Et puis d'autres plus récentes, comme la Holstein. Sans compter quelques troupeaux de moutons « Black Face ». Les cochons, quant à eux, restent invisibles, cloîtrés dans des élevages intensifs.

Nous avons installé notre camp de base au sud du massif à



▲ Le petit christ de Riom.



Allanche. L'office de tourisme, situé dans un ancien hôtel des années trente où Pompidou, l'enfant du pays, fit escale, propose un espace d'interprétation très bien fait qui nous permet de commencer à comprendre un peu mieux ce terroir. Les géographes nous apprennent que le sommet est au signal du Luguët à 1547 m. Les géologues, que ce plateau est constitué en majorité de basalte d'origine volcanique, même si les nombreux lacs et sagnes (tourbières) que nous avons trouvés sont d'origine glaciaire.

Un plateau découvert trop brièvement

Ainsi, pendant une trop courte douzaine de jours, nous avons sillonné ce pays singulier, cet « infinistère », pour reprendre la belle formule du moine-écrivain François Cassingena-Trévedy. Il est traversé par deux itinéraires majeurs, la Grande Traversée du Massif Central à VTT et la Grande Traversée du Volcan entre Lot et Val d'Allier. La GTV2, une véloroute ? Pas vraiment, avec ses dénivelés importants et ses nombreux cols dont le sévère Pas de Peyrol à 1588 m...

La hauteur moyenne du plateau est d'environ 1200 m. Promesse de grand air et de larges vues dégagées sur les lointains avec, tout au fond, barrant l'espace, la

“
À la place du thé au lait
fermenté, de la liqueur de
gentiane. Pas de beurre de yack,
du saint nectaire. Le Puy Mary
plutôt que les monts Altaï.”

silhouette bleue du Puy Mary échancrée par la brèche de Rolland. Les collectionneurs de cols y trouveront leur bonheur quand une virée d'une journée permet d'en engranger une bonne dizaine. Notre unique contrainte en été, c'est que ces >>>>



▲ Eglise de Colamine



▲ Cascade de Veyrines

pâturages d'altitude ou estives, sont consacrés aux troupeaux et totalement clôturés. Sur le plateau, une coopérative gère trois mille têtes de bétail. Même à pied, les randonneurs qui parcourent « le Tour des vaches rouges » doivent utiliser des escabeaux pour franchir les clôtures. Hors-piste impossible, pas question de prendre les taureaux par les cornes, nous resterons sur les routes. Il y a déjà tant à faire pour nous autres, provisoires nomades.

“ Au printemps, à la fonte des neiges, on retrouvait dans les fossés les morts droits dans leurs bottes. Pays de hautes patiences. ”

Suffit de se laisser porter par la couleur du ciel, l'état des guibolles et la promesse d'un point de vue. Nos coups de cœur ? Le lac du Pêcher, à l'ambiance scandinave. La brèche de Giniol avec une vue panoramique sur la chaîne des Puys, ces volcans dont la dernière éruption ne date que de 7000 ans. La cascade de Veyrines que nous avons atteinte... en roulant sur une ancienne voie ferrée. Il faut dire que ces lignes aujourd'hui désaffectées étaient autrefois utilisées par les trains du « Far-West » qui transhumaient tous ces troupeaux vers les estives. Les lignes sont aujourd'hui reconverties en vélorail du Cézallier ou encore le Gentiane-Express (30 km/h). Nous sommes montés à bord avec nos vélos, on nous a lâchés dans la pampa et le jeu a consisté à rentrer à

Riom sans regarder les cartes. Aller aux étangs de la Godivelle, les sagnes de Jolan, faire le tour des tourbières, ces éponges naturelles qui stockent les eaux de pluie pour les restituer ensuite dans les vallées. Accepter de se perdre. De toute façon, partout on nous a toujours indiqué spontanément la route à suivre. Autre bijou, les gorges de la Sianne, une longue longue descente sur une route minuscule. Arrivés à Auriac-l'Eglise, le prix à payer est une remontée qui n'en finit plus, l'occasion de vérifier ce mot d'Alexandre Vialatte : « en Auvergne, il y a plus de montées que de descentes ».

Des villages vivants sur des terres rudes

Comme pour démentir nos idées préconçues, les bourgs, Ardes, Anzay-le Luguët, Condat, Marcenat, sont d'une vitalité remarquable : marchés de producteurs, fêtes, animations, expositions en tout genre... À Riom, c'est un Saint-

▼ Fête du bleu d'Auvergne.



▲ Terre d'estives.

Nectaire géant qui occupe le rond-point pour la fête du bleu d'Auvergne ; ailleurs, un musée de la foudre (sur rendez-vous). Des trails. Un festival de land art. « L'Auvergreen ». L'aïeul rencontré sur son peron de pierre nous livre un autre son de cloche : oh oui, l'été, ça c'est bien joli. Le pays vous plaît ? Mais revenez donc nous voir en novembre !

C'est qu'il faut être solide pour vivre dans ces hautes terres. Passé le bel été trop court où le pays se couvre d'une steppe blonde, les mauvais jours arrivent, moins de neige qu'auparavant, mais toujours les vents venus du nord, l'aura, l'écir (la burle en Velay), « ce chien noir qui défend sa



▲ Brèche de Giniol.



▲ Lac de la Godivelle.



montagne ». Au printemps, à la fonte des neiges, on retrouvait dans les fossés les morts droits dans leurs bottes. Pays de hautes patiences. On a parfois charrié la rudesse de l'Auvergnat, voire sa pingrerie. Je préfère citer ce proverbe local : « rien n'égale l'avarice de l'Auvergnat, sinon sa générosité ». Et de fredonner la chanson : « toi l'Auvergnat... ». Ces pays sont humanisés depuis toujours. On y retrouve des lieux de culte dédiés aux sources, vénérés depuis bien avant la conquête romaine, des chapelles romanes à l'élan cistercien (Roche-Charles, Megremont, Colamine...) et même un monastère orthodoxe.

Une ode à la vie

Dans éleveur, il y a aussi bien élévation qu'élevage. Aujourd'hui, chaque buron (qui devient jasserie dans le Forez) veille près d'un arbre à nuages sur un horizon couleur de temps. Il y a du maritime dans les ondulations de ce pays cousin des moors écossais, quelque chose comme un appel du grand large, des envies de haute mer. La vie accrue. La vie à cru. Tandis que des troupeaux entiers ruminent à contre ciel on ne sait quelle vague nostalgie d'un vieux temps gaulois. Vache, signe d'air. Dans cette houle horizontale l'œil réapprend à se poser. Les horizons qui se sont enfuis à notre approche s'immobilisent. Les mots de la route n'ont plus cours. Seules les sonnailles accompagnent les cyclistes au souffle court. Saison sur saison, un clocher répète les heures dans la vallée. Chansons sans paroles. Là-haut, au fond du ciel, un vol de milans noirs rature le ciel. Si nombreux, les milans. Voltigeurs silencieux et fugaces. Ils ont tout pour être l'animal-totem du Cézallier. A moins que ce ne soit cette vive belette que nous avons longuement guettée près de ses terriers. Pas effarouchée, plutôt curieuse, elle nous observait debout sur ses pattes arrière à la façon des marmottes. Agile fille de la terre du Cézallier.

Cézallier, pays d'outre-mémoire.

Cézallier, comme un répit provisoire dans la folie des temps. ●

Gérard Bastide

gerardbastide1@orange.fr



▲ Buron des nuages.



Les pédales valent-elles mieux que les chaussures ?

Si je m'achète un vélo tu fais Compostelle avec moi ? Toi tu sais pédaler, tu n'auras pas de problème cette fois !

Voilà une question à laquelle je n'ai pu dire non. En effet l'année précédente, tous les deux, sac à dos, nous étions bien engagés sur le chemin jacquaire quand j'ai lâché mon frère Didier, par usure de pied.

C'est ainsi que nous sommes partis du Mont-Saint-Michel le 6 avril, le vent dans le nez, me laissant présager que le frangin ne pédalera pas trop vite. Effectivement, je caracole en tête au cours de cette première journée. La tempête annoncée nous bloque deux jours. Ce délai a stimulé mon frère dont j'ai pu admirer le dos pendant le reste du périple. Il est vrai qu'il s'était entraîné le mois précédent sur le canal du Midi.

Deuxième départ, il nous a fallu parcourir 120 kilomètres pour passer la Loire et nous faisons étape au Pellerin, ça ne s'invente pas ! Au revoir la Bretagne.

Sur la Vélodyssée nous avons filé, c'est tout plat. Des kilomètres à n'en plus finir... Le soleil nous accompagne à travers la Vendée, la Charente-Maritime, les Landes... On dirait que ça lui plaît à mon frère, les idées fusent. Lui : « Toi qui as fait Paris-Brest-Paris tu m'accompagnerais dans le prochain ? » Moi : « Bien sûr ! »

De campings en bivouacs nous croisons des cyclistes. Certains font un bout de chemin avec nous. Audrey et Ben, cyclos voyageurs au long cours en partance pour le Kirghizistan. Thierry, 62 ans, qui fête son départ à la retraite sur le parcours du tour de France 1962 en hommage à « Poupou ».

Le Pays Basque est escarpé. À partir de là les dénivelés, quel vilain mot, nous obligent à ralentir le rythme ! De Saint Jean-Pied-de-Port à Saint Jacques de Compostelle nous partageons le Camino Frances avec les pèlerins marcheurs. Nous nous reposons dans les albergas, des spacieuses, des toutes petites, des toutes vieilles, des ultras modernes.

Froid, pluie, neige se disputent sur un chemin pas toujours carrossable. Didier suit « son Camino » émaillé de souvenirs de son année passée. Toujours devant, il ne doit pas se rappeler qu'il est à vélo, et moi derrière je le suis sans rechigner et sans chuter, quel miracle ! Ma bicyclette n'est pas forcément d'accord, elle me le fait savoir en multipliant les crevaisons. Chouette, c'est l'occasion de faire des pauses. Mon compagnon de voyage est patient. Il répare. Et il m'attend chaque fois que je musarde...

Nous rencontrons des gens chaque soir et les quittons chaque matin. Je vois bien que ça chagrine le petit frère qui s'attache vite



▲ Périple bouclé, prêts pour le retour en bus et la vente du vélo.

aux pèlerins et à leurs discussions. Là ce sont des rencontres plus éphémères. Sur le Camino les pieds vont à la cadence des chaussures, les nôtres sur les pédales sont plus véloce. À ce propos mon vélo vintage fait plus d'admirateurs que sa bicyclette toute neuve. Serait-il vexé ? Que nenni !

Tout au long du chemin les gens ont demandé mais pourquoi pérégriner ensemble, le frère et la sœur ? À chacun sa réponse. Lui, éprouvé par la perte de sa femme, est porté, il se reconnecte à la vie. Sa « Compostella » sera signée DidierMuguet, il a quatre jambes ! Moi, la grande sœur, j'avais promis, je les accompagne.

Saint-Jacques-de-Compostelle : terminus ! Nous n'oublions pas d'officialiser, un beau diplôme nous est remis.

Lui : « Si on poussait jusqu'à Fis terra ? » Moi : « D'accord ! »

Et c'est reparti... en toute sérénité.

Trois jours plus tard à St Jacques, pied à terre, libérés de nos montures, au moment de monter dans le bus qui nous ramène en France Didier déclare : « Eh bien, j'en suis sûr maintenant, je n'aime pas le vélo ! »

Il préfère malmener ses pieds et ménager son postérieur. Et ça m'arrange : son idée de Paris-Brest-Paris est refoulée ! Je crois surtout qu'en marchant il a déjà trouvé une nouvelle façon de vivre à un rythme qui lui va bien. Dans sa bulle il se fond dans le paysage et sur son chemin il agrandit « sa famille » au fil des rencontres.

Ce qui fut dit fut fait : retour à la maison, mise en vente sur le Bon Coin. Un quart d'heure plus tard vélo vendu.

Quand l'un repart à pied sur d'autres chemins, l'autre continue à pédaler ! ●



▲ dernière coquille, on arrive à St Jacques !

Françoise Lissonnet

En revenant du festival

J'ai déjà expérimenté le voyage à vélo en fin d'automne ou en fin d'hiver, par contre au cœur de l'hiver c'est une découverte. Pour une première, je vais tomber sur une période bien de saison, l'expérience n'en sera que plus marquante.

Le trajet est de l'ordre de 400 km entre Paris et mon village dans les Vosges. Le vendredi 20 janvier au départ de Remiremont, cycle dans le train, je ne peux m'empêcher de m'interroger sur le retour à vélo en observant la grosseur des tas de neige. Bonne ou mauvaise idée, je ne le sais pas encore, les prévisions météo sont loin d'être enthousiasmantes pour la semaine à venir. Une petite angoisse s'insinue dans mes pensées.



Photo : Guy Lecointre

▲ Immensité déserte de la Marne.

En matière de recrutement pour la revue, le festival CCI a été fructueux, une vingtaine de personnes nous ont promis de fournir des récits. Après ces deux journées intéressantes et riches en contacts humains, l'aventure du retour se précise.

Lundi matin, les prévisions météo sont confirmées : vent contre, froid, puis neige ! L'itinéraire doit répondre à deux contraintes : éviter les routes à grande circulation et permettre de trouver un point de chute journalier, le bivouac n'étant pas envisagé. Tout naturellement l'axe Coulommiers, Sézanne, Vitry-le-François, Saint-Dizier, Neufchâteau et Epinal s'impose.



Photo : Guy Lecointre

▲ Rare mouvement d'un paysan dans l'immobilité.

Ce n'est pas le parcours le plus court. Lors d'une réunion précédente au mois de mars dernier, j'avais expérimenté un trajet plus direct. Les jours étaient plus longs et les conditions printanières. Là, il n'en va pas de même : rouler tôt le matin ou tard le soir présente de réels dangers.

Sortir de Paris depuis la place de la Nation est facile. Après 20 kilomètres, les mornes plaines s'ouvrent aux roues pour quelques centaines de kilomètres.

La saison conditionne amplement le voyage. Le plaisir naît parfois de la difficulté, de la volonté de tenir malgré les pieds durs comme des bouts de bois. Avec le nez face à la bise piquante sous un ciel bas, l'esprit a tout loisir de s'échapper dans la contemplation des immensités désolées que l'on parcourt par des pistes reculées. Je chemine avec Sylvain Tesson dans sa traversée rédemptrice «Les chemins noirs». La désertification de nos campagnes est une réalité.

Les premiers jours me plongent dans la contre-offensive de la Marne en septembre 1914, passage ponctué de cimetières militaires. Les croix blanches représentent les seuls points lumineux dans la grisaille.



Photo : Guy Lecointre

▲ Sous la neige dans la Meuse.

Les villages sont déserts, même les cheminées ne fument pas ! Le vent à l'humeur rageuse disperse peut-être trop rapidement la fumée ? Les toits neigeux me rappellent les bourgs du fond des vallées albanaises. Pas un bistrot, nulle part, pas moyen d'échapper au froid le temps d'un café... Un mur bien orienté permet une halte rapide le temps d'ingurgiter un bout de pain et quelques barres énergétiques. Très froide, la boisson du bidon a du mal à passer. Vite, repartir avant d'être frigorifié.

Les canaux de la Marne et de la Moselle, par endroits gelés, m'offrent leurs pistes sur quelques dizaines de kilomètres.

La seule activité perceptible, l'édification d'immenses champs d'éoliennes. Il paraît que c'est une belle action écologique. En est-on certain, vu l'impact désastreux sur le paysage ? Un peu partout les villageois érigent des panneaux montrant leur réprobation.

Le vélo permet cette confrontation aux conditions météo, je me suis senti fraction de cette nature parfois hostile. Ce fut une belle aventure façon Nicolas Bouvier « On ne fait pas un voyage... ». ●

Luc Devors

Luc.devors@gmail.com



Visite guidée de la bicyclette



La bicyclette se compose du latin -bi (double), du grec -cycle (cercle), du français -tte (tte) plus tout un tas de pièces de métal, caoutchouc et plastoc qui tiennent ensemble avec des câbles, des vis et des écrous. Des fois du fil de fer, de la ficelle ou du sparadrap. Sans compter des additifs imprévus comme des épines d'acacia dans les pneus. Ou même un caca d'oiseau sur la selle. Dans chaque bi-double-cycle-

cycle-tte-tte, disons pour faire simple qu'il y a deux parties, la avant et la arrière. Il y a aussi deux autres parties, la gauche et la droite mais ne compliquons pas inutilement. J'y reviendrai si vous souhaitez des informations encore plus techniques. Le panier des courses, le chien dedans, les sacoches, les cannes à pêche et tout le bazar sont fixés au chassis en tubes creux avec de l'air dedans pour que l'engin soit plus léger. Le tout peint. Quelqu'un a eu un jour l'idée d'ajouter un petit siège sur le dessus, pas bête, ça le rend encore plus confortable. Toute cette machinerie, c'est que de la mécanique en équilibre sur deux roues. Pour des raisons de sécurité, elles arrivent jusqu'au sol. Elles sont rondes toutes les deux, sauf que l'une est vers l'avant et que l'autre est plutôt à l'arrière et que l'une n'a pas de pignons et que l'autre si et qu'elles sont pas pareilles. La roue d'arrière s'est organisée pour suivre toujours la roue d'avant. Elles se complètent astucieusement parce qu'elles tournent en même temps dans le même sens. Donc pas de marche arrière : pour faire demi-tour, il faut commencer par arrêter d'avancer dans le sens qu'on veut plus et puis obliquer vers un côté provisoire et puis de plus en plus jusqu'à ce qu'on se retrouve dans le sens qu'on veut. Sinon, conseil malin, tournez à droite à la première rue, puis encore à droite dans la deuxième, encore à droite à la troisième rue et à la quatrième n'oubliez pas de tourner à gauche. S'il n'y a pas de rue, autre solution : empoi-

gner le vélo à deux mains et l'orienter dans le sens désiré. Sur le porte-bagages on peut installer des portes, des bagages ou une personne de moins de 25 kg. Si elle fait plus de 25 kg, elle n'a qu'à s'acheter un vélo. Visitons à présent l'avant de la machine. Le devant est placé là pour être toujours face au vent tandis que le derrière est décoré d'une lampe rouge. On reconnaît facilement l'avant parce qu'il y a une sonnette, une barre de guidage et des poignées pour se cramponner. Sans ça, ce serait presque impossible d'éviter les cacas d'oiseau et les épines d'acacia.

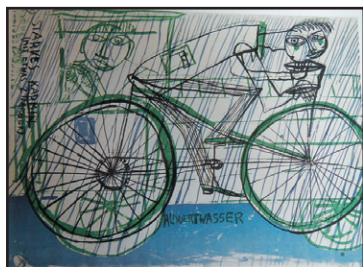
Pour ralentir la machine quand on trouve qu'elle va trop vite, il y a plusieurs freins, sans compter les basquettes qui frottent par terre. Au contraire, quand on estime que ça ne va pas assez vite, on peut pédaler, c'est-à-dire appuyer les pieds sur les pédales. Pédale vient du latin pedus, pied et de l'anglais ale, bière blonde. On peut aussi pédaler et freiner en même temps mais c'est une option sous-employée. Pédaler, en gros c'est monter un des deux genoux, celui que vous voulez. Quand le genou redescend, tchok, la jambe appuie sur la pédale. Pendant ce temps, de l'autre côté, tchak, le second genou fait pareil. Par un mécanisme ingénieux mais salissant à cause du cambouis, les jambes tchok-tchak font tourner les roues. Et les roues donnent envie de tourner les jambes. C'est ça la propulsion humaine. Quand la côte est trop dure, la propulsion devient inhumaine.

En ville, la bicyclette prend moins de place qu'une automobile mais plus qu'un couteau à huitres. Elle demande aussi un bon sens de l'équilibre. C'est pourquoi on voit davantage de déséquilibrés munis d'une voiture. Parfois même d'un couteau à huitres. ●

Gérard Bastide
gerardbastide1@orange.fr



▲ Compression de César.



▲ Hundertwasser



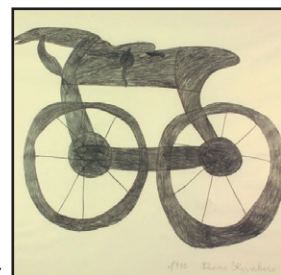
▲ Oscar Dominguez-Musée des Beaux-arts de Buenos Aires



▲ Le facteur de Jacques Tati.



▲ Bicyclette de Dali - musée Saint-Petersbourg (Floride).



▶ Franz Kernbeis.

DEUX QUÉBÉCOIS SUR LES ROUTES DU MONDE



▲ Laurentides, Québec, Canada

Hélène Giguère et Normand Pion sont Québécois, tandemistes et cyclo-voyageurs six mois et plus chaque année depuis 2013.

Après les trois Amériques, la Turquie, les Balkans, notre périple de 2023 nous mènera successivement de Rome aux îles d'Elbe de Sardaigne et de Corse, puis en Côte d'Azur, en Ligurie, en Lombardie, à travers les Dolomites (dont le Passo di Stelvio, pour notre deuxième fois !), ensuite ce sera l'Autriche, la Tchéquie, l'Allemagne, l'Alsace, la Bourgogne, la Belgique, le Pas de Calais. Nos trois derniers mois seront en Angleterre, en Écosse et en Irlande.

Normand Pion et Hélène Giguère

Pour les suivre :

Normand_Pion@yahoo.ca / HGiguere@hotmail.com
<https://www.crazyguyonabike.com/doc/Pion-Giguere-Europe-2023>

LES ADVENTUROUS BIRDS CYCLING

Nous, c'est Amandine et Benjamin, les adventurous birds cycling !

Depuis le 12 mars 2023, nous sommes sur les routes en direction des Philippines.

Avant le Covid nous avons passé trois mois dans ce

pays à la fin de nos études et avons hâte d'y retourner. Nous avons voulu faire ce trajet sans prendre l'avion, pour des raisons écologiques et pour avoir la conscience du trajet effectué. Nous demandons régulièrement à poser la tente dans un coin de jardin pour favoriser de potentielles rencontres, découvrir et partager 1000 façons de penser, de manger, de vivre...

Là-bas nous allons explorer les différentes îles à notre guise, en évitant les lieux touristiques et y retrouver le mélange des cultures, la gentillesse des gens, l'effervescence de l'archipel.

Pour nous suivre :

instagram et facebook : abccycling
 Adresse de notre newsletter : abccycling23@gmail.com



ROXY AND TOMMY ON THE ROAD DE LA FRANCE À L'AUSTRALIE À VÉLO



Nous, c'est Roxy et Tommy, un jeune couple de Grenoblois partis à vélo en avril 2022 en direction de l'Australie ! Lors de ce premier vrai voyage à vélo, nous avons commencé par un défi de taille, passer en Italie par le col du Mont Cenis, avec nos vélos de voyage très chargés. Nous avons ensuite pédalé à travers les plaines du nord de l'Italie, puis les cols de la Slovénie pour arriver dans les Balkans. La Grèce nous a accueillis lors des grosses chaleurs de l'été avant la Turquie et ses traditions. Arrivés en Iran l'exceptionnelle hospitalité des habitants nous a séduits. Puis nous avons posé nos sacoches en Asie centrale durant sept mois dont quatre d'hiver. Au printemps 2023, la Chine ne délivrant pas de visa touristes, nous la survolons et continuons notre route en Asie du Sud-Est, où tout est différent ! Nous sommes actuellement au Laos et découvrons les temples bouddhistes et les jungles tropicales. L'aventure continue !

Pour suivre notre aventure :

Site web: Roxyandtommyontheroad.com

PATRICK, DE L'AVIRON AU VOYAGE À VÉLO

Patrick, ancien champion de France d'aviron a des convictions. Son défi est de toujours se surpasser. Aujourd'hui il se met au service de la protection de la nature. Son projet : sensibiliser les personnes à la pollution des eaux. Il part de Lyon à vélo, fin mai, pour parcourir la France, la Suisse, l'Allemagne, l'Autriche, la Slovénie, la Croatie et l'Italie. Il emporte dans son sillage l'association « the Ocean Cleanup » qu'il soutient et dont il espère faire grossir la cagnotte en ligne.



Pour le suivre :

Facebook : PatTrips
 instagram : pattrip_



1897

La Bicyclette en Afrique du Sud

(Revue Le vélocé-Sport – N° 86 : 19/08/1897)

Auteur : Max Rivierre.

Quel est le pays où la bicyclette n'a pas encore fait son apparition ? Quel est le coin du globe terrestre où des hommes en culotte n'aient pas encore enfourché le pur-sang d'acier, pour employer une expression chère aux chroniqueurs vélocipédiques ? Quel sol n'a pas été foulé par les roues de la fine, svelte, légère machine qui a donné à l'homme la faculté, dont il était totalement dépourvu, de se mouvoir avec prestesse et de se déplacer rapidement d'un point à un autre ?

Peut-être, si nous cherchions bien, arriverions-nous à dénicher quelque désert au centre de l'Afrique, quelque plateau très haut perché dans le Thibet, quelque forêt vierge de l'Amérique du Sud, quelque iceberg dans les régions polaires, où la petite reine n'a pas encore pénétré. Mais toute contrée qui se respecte, tout pays où il y a un soupçon de civilisation a vu ses routes sillonnées par la machine à deux roues qui occupe aujourd'hui une place prépondérante dans l'existence, dans l'activité humaine, devrions-nous dire.

C'est à l'extrémité de l'Afrique, que je veux vous conduire aujourd'hui, ami lecteur, dans un pays que

les Européens ont envahi, et où ils ont transporté leurs mœurs et leurs modes. Vous ne me croiriez pas, en effet, si je vous disais que les peuplades nègres du centre de l'Afrique connaissent la bicyclette, - encore que je ne sois bien sûr qu'au Dahomey, la machine d'acier n'ait fait son apparition. Mais,

là-bas, au Cap, au Transvaal, à Prétoria comme à Johannesburg, le cyclisme fait fureur, et l'Afrique du Sud possède ses records locaux, ses champions et aussi ses championnes.

Une lettre d'un ami qui voyage au pays des mines d'or nous a complètement édifiés à cet égard. « Ici, nous dit-il, on ne jure que par la bicyclette ; on ne songe qu'à la bicyclette ; il semble que l'on ne vive que pour la bicyclette. Les blancs et les noirs, les blanches et les nègresses passent leur existence sur leurs machines. Et le sport est tellement dans les mœurs, que des tas de clubs cyclistes se sont formés. Ce qui caractérise ces clubs, c'est que les femmes en font partie. Et elles sont si enragées qu'on organise constamment pour elles des courses. »

Les coureuses de Johannesburg, ainsi d'ailleurs qu'en témoigne la photographie placée en tête de cet article, n'ont aucun point de commun avec nos professionnelles françaises. Ce sont d'ailleurs des femmes et des jeunes filles de la meilleure société. Elles n'ont pas adopté la fameuse tenue de courses qui fait ressembler nos championnes de la pédale à de petites guenons savantes. Leur costume n'a rien de rationnel, et ne paraît pas devoir être propice



La femme nouvelle dans l'Afrique du Sud.

à des sprints fougueux. Soyez-en certain, les concurrents du Championnat du mille à Johannesburg n'ont pas fait du cinquante à l'heure. La jupe, le carter, le guidon à l'américaine, tout l'attirail qui convient aux machines de balade devait handicaper sérieusement, mais également ces dames.

Néanmoins, les vitesses furent honorables si l'on en juge par le temps de la scratch woman, miss Maxwell, dans un handicap d'un mille. Le mille fut couvert en effet en 3' 1", ce qui est d'une minute une seconde seulement inférieur au record sans entraîneurs de Hamilton. Ce meeting féminin de Johannesburg, qui, selon notre correspondant, fut des plus animés comprenait, en dehors des courses en ligne, des handicaps, des courses poursuites, des courses couplées, c'est-à-dire que les cyclewomen devaient marcher par paire, en se tenant par l'épaule, des courses à la cuiller (voir, pour l'explication, notre article sur les jeux à bicyclette paru dans le dernier numéro), des courses de lenteur, et un défilé en musique, auquel prirent part une soixantaine de cyclistes des deux sexes.

Cette fête du sport féminin, d'où l'élément masculin n'était cependant pas exclu, atteste la vogue de la bicyclette dans le sud de l'Afrique. Ne pourrait-elle servir également de modèle aux organisateurs des fêtes de ce genre, à Paris ? Nos grand clubs, l'Omnium, l'Artistic ou le Cyclamen, qui semblent constamment à la recherche du « nouveau » obtiendraient, ce me semble, quelque succès s'ils organisaient des réunions intimes de ce genre. Il y a encore bien des manières d'accommoder le sport cycliste et mondain, avant d'user son intérêt. Ne voilà-t-il pas d'amusantes indications

qui nous viennent des antipodes ? Soyons ingénieux également et inventons des moyens de varier la monotonie des simples courses et des habituels spectacles de nos fêtes.

Le sport assurément n'est pas d'ailleurs la seule préoccupation des Sud-Africains. Ils ont là-bas des pistes en gazon où ils donnent des courses de vitesse, et les épreuves sur route font également florès. Nous donnons ci-joint la photographie des concurrents du Championnat des cent kilomètres sur route. Mon correspondant a négligé le nom du vainqueur, mais j'imagine que les lecteurs de la Bicyclette, qui doivent avoir déjà quelque mal à retenir le nom de tous les héros des courses

personne dont nous donnons plus haut le portrait – le premier et sans doute le dernier d'une série que nous pourrions appeler : « Nos Sud-Africains à bicyclette ». Que les lecteurs de ce journal ne m'en veuillent pas, si je n'ai pu résister au plaisir d'offrir à leurs yeux ce délicieux spécimen de la nouvelle femme de l'Afrique du Sud. Celle-là est, à n'en pas douter, une coureuse professionnelle, bien qu'à l'encontre de nos professionnelles elle paraisse avoir été richement dotée par la nature.

Il paraît que le type est fréquent aux environs du Cap, où il n'étonne personne, - pas plus par sa tenue, plutôt légère, que par la grâce de son sourire.

Ne croyez-vous pas, ami lecteur, qu'il obtiendrait un succès vraiment colossal s'il s'exhibait au Bois ou s'il circulait sur le trottoir cyclable de l'avenue de la Grand Armée ?

Nous sommes loin, comme on voit, des p u d i q u e s concurrents du meeting féminin de Johannesburg. Mais il faut bien qu'il y en ait pour tous les goûts, et il y doit y avoir également des courses d'artistes dans ces

parages, éloignés cependant du boulevard.

N'insistons pas. Aussi bien je ne voudrais pas effaroucher les lecteurs de ce journal, et il me semble également à peu près certain qu'un de ces jours la nouvelle femme de l'Afrique du Sud fera son apparition à Paris – ville attirante au suprême degré, dit-on, et où les produits exotiques ont toujours des chances de succès. ●



Les concurrents du Championnat de route Sud-Africain.

de cent kilomètres courus en France, seront peu sensibles à cet oubli. Qu'il leur suffise donc de savoir que ledit vainqueur a fait le parcours dans le temps fort honorable de 3 heures 31 minutes. C'est une bonne moyenne, et nul doute qu'elle ne soit améliorée avant peu, car il n'est pas de record au moins qui ne soit abaissé plusieurs fois par an, sur n'importe quel coin du globe. On remarquera d'ailleurs que nègres ou blancs, les gars qui luttèrent en cette occasion sont bien taillés, et ne pêchent ni par défaut de poitrine, ni par insuffisance de musculature. Elle ne pêche pas non plus par défaut de poitrine, l'aimable et toute gracieuse



À vélo en famille

Voyager avec sa tribu (d') à bord !

Camille Boiardi-Franchi – Jeanne Lepoix



Passionnées, expérimentées et jeunes mamans, réinventent la route pour les tribus cyclotouristes et offrent une autre vision du voyage à vélo : de la grossesse et la carriole à l'autonomie de l'enfant, en passant par une bonne organisation, le tout jalonné de magnifiques photos, d'illustrations très pratiques, de témoignages précieux, de dix itinéraires 100% éprouvés et approuvés.

1 : Passager in utero. Continuer de rouler enceinte ? Oui, c'est même l'occasion idéale de commencer à s'inventer une vie tous ensemble.

2 : Une organisation béton. Les premiers tours de roues avec un bébé paraissent effrayants ? Grâce à une bonne logistique et en s'adaptant aux besoins de chacun, tout est envisageable !

3 : Taillez la route. Décidés à partir à l'aventure ? Excellente idée pour se créer des souvenirs ! La route se révélera une école et un terrain de jeu très épanouissants, riches en multiples partages et bienfaits.

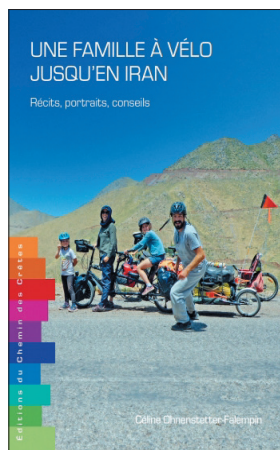
4 : À chacun son rythme. Voyager à différentes échelles ? C'est possible ! Découvrez toutes les astuces pour randonner à la journée, pendant plusieurs jours ou au long cours.

2023 – 207 pages – Tana éditions - 23€

Une famille à vélo jusqu'en Iran

Récits, portraits, conseils

Céline Ohnenstetter-Falempin



Suivez l'itinéraire d'un couple et de leurs deux filles qui ont décidé de parcourir l'Europe à vélo jusqu'en Iran. Ce récit d'aventures dévoile, à travers une épopée familiale, un désir de liberté vagabonde impossible à réprimer. Ou comment d'une envie un peu folle, cette famille a embarqué enfants, biclous et sacoches sur les routes européennes et asiatiques à deux reprises, le temps d'une année, sans planification autre qu'une date de départ et une vague destination.

Au fil des rencontres, les questions abondent : Pourquoi voyager à vélo ? Quelles sont les joies et les difficultés inhérentes à ce type d'itinérance ? Comment préparer un tel périple ? Quel budget prévoir ? N'est-ce pas dangereux d'entraîner de jeunes enfants dans ces aventures ? Quelles leçons tirez-vous de ces voyages ?

Ponctué de beaux portraits des personnes croisées sur les routes, ce livre est l'occasion de répondre à beaucoup de questions que se posent celles et ceux qui souhaitent se mettre à l'itinérance à vélo en Europe ou ailleurs.

Ponctué de beaux portraits des personnes croisées sur les routes, ce livre est l'occasion de répondre à beaucoup de questions que se posent celles et ceux qui souhaitent se mettre à l'itinérance à vélo en Europe ou ailleurs.

2022 – 192 pages – Éditions du Chemin des Crêtes
Prix : 18 €

La little cavale

Récit d'un périple à vélo et en famille sur l'Avenue verte Paris-Londres

Claire & Ibrahim El Kebir



Après un voyage au long cours pimenté par la pandémie, voici le second récit de cette famille qui, cette fois-ci, a filé à l'anglaise à vélo, le temps d'un été façon « slow travel », sur la mythique Avenue verte London-Paris.

Lila, six ans tout pile et un tour du monde au compteur, Amir, neuf mois et demi au moment où l'histoire démarre, et leurs baroudeurs de parents vous entraînent dans cette petite cavale vélocipédique, sur les bucoliques sentiers de France et du Royaume-Uni.

Entre bonheurs quotidiens et douces galères, entre astuces de globe-trotter et coulisses des préparatifs, ce témoignage éveille l'enivrant parfum de l'évasion en famille.

Claire et Ibrahim sont également les auteurs de La Grande cavale paru fin 2020 aux éditions Publishroom Factory, récit de leur tour du monde en famille... en pleine pandémie.

2023 – 82 pages – Publishroom Factory / Prix : 10 €

Anecdotes plein la carriole

Ou comment nous avons traversé la Cordillère des Andes avec notre fille d'un an

Autrice : Aurélia Brivet



Anthony, Aurélia, Agathe ; deux vélos, une carriole ; trois massues de jonglage, une guitare, quelques carnets de croquis... Quatre mois et demi d'itinérance en Argentine, Bolivie et Chili. 4300 km à vélo (avec deux traversées de la Cordillère des Andes) et plus de 28 000 mètres de dénivelé positif. Des paysages et des rencontres époustoufflantes, une petite fille qui grandit et s'émerveille chaque jour... Mais le mieux, c'est qu'une fois rentrés, on a décidé de raconter tout ça en images !

À la croisée entre le journal de bord,

le guide de voyage avec bébé, la correspondance, le cahier d'activités pour enfant, le livre de recettes ou encore le journal intime (et à l'image de mon premier livre *Anecdotes plein les sacoches*), chaque double page est unique et fourmille à la fois d'anecdotes, de bons conseils et d'idées créatives. Ce roman graphique vous permettra d'avoir les clés matérielles pour vous lancer dans une aventure avec un bébé, de vivre notre quotidien tout au long du voyage, de vous émerveiller de la beauté des paysages traversés, de rire et de partager des moments d'activités en famille !

2022 – 152 pages – Autoédition
Prix : à partir de 30 € en précommande

Ce livre fait l'objet d'une prévente du 30 mai au 30 juin sur Ulule.
<https://bit.ly/3z2GpHL>

Voir également : « Anecdotes plein les sacoches », le premier récit d'Aurélia, présenté sur ce blog et chaudement recommandé.

DES BRÈVES

« A propos de Rando-Camping »

Pour les randonneurs, il est devenu parfois difficile de parcourir certaines régions, faute de pouvoir trouver un hébergement ou un emplacement pour planter sa tente, pour une nuit, à un prix raisonnable et dans des conditions satisfaisantes.

Les « petits » campings municipaux disparaissant et le nombre d'aires naturelles de camping étant insuffisant en France, le randonneur dispose de moins en moins d'une offre adaptée au voyage itinérant.

Contrairement au touriste motorisé, le randonneur ne peut se permettre de rajouter 5 km à une journée de marche ou 20 km à une journée de vélo.

Ce site a vocation à regrouper le maximum de données susceptibles d'aider le randonneur.

Les données proviennent de la plateforme DataTourisme mais aussi des utilisateurs. ●

Plus d'infos :

Le blog <https://randovelo.touteslatitudes.fr/randocamping/>

Trouver les TER

Rappel pour la logistique de vos vélo-voyages en France : le site <https://www.horaires-de-trains.fr/horaires-ter.html> s'avère très utile. ●

Musée du vélo de Brouage (Charente Maritime)

Ce petit musée initié par le collectionneur Jean Simo veut montrer l'évolution technique du vélo, de la draisienne aux vélos des années 60. On y trouve de nombreux vélocipèdes du 19^e siècle inspirés par les techniques de cerclage de roue en bois et de freinage des charrettes. Evolution dans différentes directions pour gagner en puissance (grand bi), ou en équilibre (tricycle à fauteuil en osier de la reine Victoria). Pendant la première guerre mondiale, l'armée s'empare de l'engin (vélo pliant portable du capitaine Gérard). Dans les années 20 et 30, de multiples brevets originaux sont déposés pour faire évoluer les machines (pédalage vertical, pneus en ressorts, freinage par pédalage arrière, etc).

Malgré une muséographie désuète et un rien encombrée, ce lieu a un charme certain et satisfera les curieux. ●

En savoir plus :

Musée du vélo, 15 Rue Québec, 17320 Hiers-Brouage
(06.08.58.90.31).

135 vélos et 50 mannequins habillés d'époque.<http://www.musee-du-velo.com>

Le coeur de l'Europe à vélo

L'association Cyclo Trans Europe organise sa randonnée d'été du 14 juillet au 3 août 2023. Elle ralliera Metz à Strasbourg en passant par le Luxembourg, la Belgique, et l'Allemagne. ●



Plus d'infos :

https://eurovelo3.fr/evenements/?event_id1=9700



**« L'Atelier des Miracles »
(extrait de wiklou.org)**

Ce livre raconte le quotidien d'un atelier d'auto-réparation de vélo et de couture. Ces deux activités, d'apparence inoffensives - si elles sont pratiquées en collectif - ne tardent pas à devenir subversives car elles conduisent à penser et à agir sur des problématiques plus vastes : réduction/production des déchets, autonomisation/fragilité des personnes, solidarité/exclusion, délitement des services publics/privatisations, responsabilité/place de chacun-e dans la tâche de nettoyer le Monde...

Cet atelier n'est pas seul ! D'autres existent, essaient et se fédèrent, s'entraident, frayant leur chemin en dehors des canons institutionnels, écologiques, militants, entrepreneuriaux, mêlant écologie et solidarité, en y ajoutant beauté et dignité !

Benjamin Pichot-Garcia, l'auteur est mécanicien animateur de l'atelier, mais également pilier du fanzine Chasse-Goupille, invité régulier du festival de Vincennes. ●

Lyon Vélo Festival» :
L'événement vélo de la ville de Lyon
et de la métropole.

Les 2 et 3 septembre 2023, dans le cadre du Parc de Gerland, «Lyon Vélo Festival» propose deux jours d'animations, de tests d'initiations, mais aussi d'épreuves sportives vélo de route, et « Gravel », ainsi que des randonnées thématiques pour tous. ●

<https://www.lyonvelofestival.com/>



J'ai fabriqué un vélo en bois

Fils et petit fils d'ébéniste je n'ai jamais eu de draissienne en bois... Mais ce n'est pas pour compenser ce manque que j'ai fabriqué cette bicyclette hybride. En surfant sur différents sites consacrés à la restauration de vélos, j'ai vu que de tous temps des adultes se déplaçaient sur des engins en bois à deux roues, ou non. En tant qu'artisan ébéniste et amateur de « choses » originales, je me suis lancé dans cette construction.

1° Question : quel type d'engin ?

J'ai déjà deux vélos de route, vintages et customisés, un moderne « appelé vélo de fitness », mais il me manque un vélo de vacances, utilitaire pour faire mes achats et aller à la plage !

Le cahier des charges : Il devra coûter le moins cher possible – Etre relativement léger – Confortable – Et bien sûr être sympa.

Après des visites sur des sites marchands je me rends compte qu'un « bon vieux vélo » ancien sera la solution la plus économique. Après l'avoir cannibalisé j'aurai une grande partie des éléments à prix très réduit. Un tour sur le Bon Coin, je trouve pour 25 €, un vélo de course dame, cadre en métal allégé, roues de 700x25. C'est ce qu'il me faut.

2° La conception et la fabrication :

Après avoir pris les dimensions de mes bicyclettes actuelles je fais un tracé approximatif, puis usine des planchettes de 5 mm d'épaisseur débitées dans du merisier et du noyer de France ainsi que de l'acajou.

Le multiplis ainsi obtenu, en plus d'être décoratif (photo 1), aura une résistance plus importante qu'une pièce de bois d'un seul bloc de par les propriétés mécaniques de chaque essence.

Deux demi-cadres sont réalisés, soit trois plis par moitié, collés à l'aide de colle polyuréthane (photo 2), les raccords d'angles sont différents à chaque fois afin de constituer un ensemble résistant lorsque le cadre sera définitivement terminé.

Je tronçonne (photo 3) le vélo acheté pour récupérer le tube vertical comprenant le boîtier de pédalier, le blocage de tige de selle et les haubans arrières, même opération pour le boîtier de direction et la fourche avant. Par la même occasion les étriers de freins, les différents éléments de transmission, les roues et la selle sont mis de côté.

Retour au demi-cadre pour y insérer les pièces métalliques, l'utilisation d'une défonceuse permet de gagner du temps (photo 4), mais pour un ajustage précis et sans jeu je termine à la main avec des gouges.

Par la même occasion, j'allège le futur cadre en y pratiquant des entailles à intervalles réguliers.

Ensuite montage à blanc des divers éléments métalliques (photo 5) pour vérifier que tout est correct.



Les tubes sont ensuite percés et striés (photo6) afin que la résine polyester utilisée pour leur fixation adhère bien, puis collés sur une des deux moitiés de cadre.

Deux jours de séchage, j'assemble et colle (toujours polyuréthane) les deux moitiés (photo7) ; trois nouveaux jours de séchage et je chantourne le cadre pour lui donner sa forme définitive.

Mouluration, sculpture décorative, logo reprenant mes initiales, ponçage et passage d'une lasure légèrement teintée (moins fragile qu'un vernis) sur le cadre, peinture des parties métalliques, remontage des différents éléments mécaniques indispensables pour un essai sur route qui n'a nécessité qu'un réglage de passage de vitesses.

Pose du garde boue, du porte paquets et sacoches de selle le tout, bien entendu, de fabrication maison.

Conclusion :

C'est un vélo agréable à piloter, nerveux, de par ses dimensions réduites en longueur et surtout en hauteur (pour être plus facile à enjamber), ce qui m'a obligé à changer le pédalier et à monter des manivelles de 155 mm à la place des 175, relativement léger, et confortable malgré les pneus de 700x23 vendus par Décathlon pour du 700x25 !

Le levier de vitesse placé sur la potence, pour ne pas faire de trous dans le cadre, est agréable à manoeuvrer. Bien entendu, il n'est pas conçu pour rouler dans du sable mais se comporte très bien dans les chemins de campagne et de vignes. Comme vous pouvez vous en douter c'est un engin qui ne passe pas inaperçu, et amène les curieux à poser des questions de ce type :

- « Combien de temps passé pour la fabrication ? » - 32 heures hors temps de séchage,

- « Pourquoi n'est-il pas entièrement en bois ? » - Cette réalisation s'est étalée sur deux ans, entre temps j'ai vendu mon atelier et n'avais plus l'outillage pour réaliser les fourches et le guidon en bois, d'autre part je n'ai jamais envisagé de faire les jantes en bois car trop fragiles.

- « Est-il bio ? » - Non à cause de la colle, de la résine et de la lasure.

- « Est-il lourd ? » - 13 kg avec tous les accessoires.

- « Pouvez-vous m'en fabriquer ? » - Non, car ce ne serait plus un loisir mais un travail...

- Et venant d'une de mes filles : « Pourquoi un vélo en bois alors que les cyclistes recherchent toujours moins lourd ? Enfin... si ça te plaît ! » ●

Claude Boyer

klaudeboyer95@gmail.com

Nos beaux voyages à vélo

L'été arrive, les cyclo-voyageurs partent pédaler. Nous voyons de plus en plus de familles sur les véloroutes. Que pensent les enfants de leurs voyages à vélo ? Axel (13 ans) et Léa (11 ans) nous parlent de leurs expériences et de leurs envies.

Axel : Je voyage à vélo depuis mes trois ans. Mon plus grand voyage a été un tour de France en quatre mois avec mes parents et ma sœur. Nous avons pu découvrir plusieurs voies vertes à travers la France (Mâcon - Chalon-sur-Saône - Bourgogne, une partie du canal de Nantes à Brest, la ViaRhona d'Orlienas à Valence, le canal du Blavet, la Vélodyssée de Nantes à Bordeaux...). Nous avons voyagé avec les cousins et nous sommes partis de la maison de mon tonton avec chacun son vélo équipé de sacoches. Nous partions rouler le long du canal le matin pour deux heures puis nous faisions une grosse pause le midi et repartions l'après-midi pour deux heures de vélo. J'ai aimé la nature, les nuits sous la tente, partager des moments avec ma famille et mes amis sur les routes, pêcher avec une nacelle (elle est fixée sur mes sacoches), découvrir les différents paysages. Le long d'un canal, nous avons pu observer beaucoup de martins pêcheurs.

Nous avons beaucoup pédalé et peu visité mais avons passé de super moments en famille. Pour un prochain voyage j'aimerais plus visiter des villages, des musées, des monuments...

Je n'ai pas aimé les fortes chaleurs de l'été dernier et les crevaissons.

Maintenant, j'aimerais partir voyager à l'étranger et faire des bivouacs.



Léa : J'ai commencé le voyage à vélo avec mes parents dans une remorque et j'avais deux ans. Nous partons tous les étés à différents endroits en France. Ce qui me plaît en vélo c'est de voir différents paysages, découvrir les animaux qui nous entourent, partager des moments avec la famille ou les amis. Dans nos divers périples, je préfère quand c'est plat car lorsque ça monte c'est plus dur pour moi. J'aime bien faire des journées de repos pour visiter ou me reposer et faire des jeux de société. L'été dernier, j'ai bien aimé chercher des campings à la ferme et quelques fois, il y avait une piscine pour nous rafraîchir. Je n'ai pas aimé les moustiques au moment de dormir. J'aime bien quand on voyage avec les cousins car ça motive. Avec eux, pendant les pauses on attrapait des insectes et on chantait sur la route.

Maintenant j'aimerais faire découvrir à mes amies du collège le voyage à vélo.

Textes recueillis par Isabelle Lancelot

Semaine famille

À Doué-la-Fontaine du 12 au 20 août 2023

Nous vous attendons du 12 au 20 Août, au camping «Les rives du Douet», sous tentes individuelles (emplacements retenus) ou en hébergements «souple-dur» (à réserver).

Vous y ferez des rencontres dans un lieu de verdure, des baignades dans la piscine proche du camping ... et surtout de belles balades à vélo !

Outre de petites randonnées afin de découvrir Doué-en-Anjou et sa région, nous vous proposons des instants créatifs et ludiques en compagnie de Maelle jeune fille titulaire du BAFA : jeux divers, création d'un carnet de voyage, jeu de l'âne, chasse au trésor... et sculpture sur pierre de tuffeau, une pierre calcaire, meuble, qui permet de créer facilement de petits objets, des blasons par exemple (accessible aux enfants).

La rivière, le Douet, est aux portes du camping et sera la bienvenue pour des instants de détente.

Renseignements : Martine Hanniet (la locale de l'étape)
martine.hanniet@gmail.com 06 74 48 67 38

Camping : Tél : 02 41 59 14 47
Site : <https://camping-lesrivesdudouet.fr/>

**Fabrication artisanale de bicyclettes
et tandems de voyage et randonnée**



François COPONET

Voyageur/constructeur depuis 35 ans

Nouvellement à Mortain-Bocage (50) à partir d'octobre 2022

cycles-itinerances.fr

RETOUR SUR LE FESTIVAL DE NANTES

« Voyager avec des enfants »

Atelier animé par Elise Lancelot et Amélie Joncheray-Cabotse

■ **Projet "Direction le Nord"**

Principe : après un tour de table de présentation (nombreuses familles avec enfants), les animatrices proposent des thèmes préparés à l'avance, l'assemblée choisit de s'en emparer ou pas.

■ **Matériel vélo enfants**

Pour les plus petits, remorque (ou siège bébé si trajets courts).

Pour les un peu plus grands envisager une journée mixte : le matin, l'enfant pédale et l'après-midi il est dans la remorque, le vélo par-dessus.

On peut considérer qu'à quatre ans, l'enfant peut faire de dix à quinze km en autonomie.

Encore plus grand sur le followme (il faut que les enfants ne dorment pas) ou sur le Weehoo, remorque à pédales présentée à l'assemblée par Carole.

Les remorques enfants sont un gros investissement, mais il est possible de les louer, de les acheter d'occasion ou de les revendre presque au même prix, voire de les utiliser pour les courses du quotidien.

Si on veut une occasion, chercher sur le Bon Coin de novembre à mars.

Plus grand, on peut envisager le tandem Pino : l'enfant peut pédaler devant en étant semi allongé, l'adulte dirige à l'arrière en position verticale.

Ce tandem peut parfois être loué (par exemple, à Nantes, à l'association « l'îlot des familles »)

Attention : les remorques et tandems sont interdits dans les trains !

Pour y remédier certains construisent une carriole enfant démontable.

En France, les casques sont obligatoires pour tous les enfants cyclistes, y compris lorsqu'ils sont dans la chariotte, et jusqu'à l'âge de 11 ans.

■ **Garder la motivation des enfants**

La distance par jour dépend de la motivation des enfants. On peut viser 25 à 35 km par jour selon l'âge. Il est important de faire d'autres choses au cours de la journée (arrêts jeux, photos, pique-nique, sieste, etc)

Pour ne pas dégoûter les enfants, il faudra être à leur écoute, mais aussi savoir dire ce que l'adulte ressent (exemple, avouer une éventuelle fatigue).

Si les enfants pédalent avec d'autres, la motivation est renforcée. Mais il y a des caractères qui sont ravis du voyage à vélo, d'autres moins.

Demander en début de journée « Qu'est-ce que vous avez envie de faire aujourd'hui ? » et en tenir compte afin qu'ils s'approprient le voyage.

Mais ce n'est pas parce qu'un voyage a été réussi une fois que ce sera obligatoirement facile la fois d'après !

■ **Programmer ou pas l'hébergement ?**

C'est plus dur de faire une étape programmée que d'ajuster les étapes au désir et à la forme du jour.

Une astuce sur une véloroute type halage ou ancien chemin de fer : chaque enfant reçoit la photocopie de la carte du jour avec les emplacements des campings, villages, gares, possibilité de prendre le bateau, aire de jeux...

Ils sont à même de juger de la progression, de choisir de s'arrêter pour une pause, de viser le super camping avec piscine...

Les accueils de camping en pleine saison sont variés : sur la côte, les campings sont gros, chers et peu accueillants. Une astuce est de se regrouper avec d'autres cyclos pour obtenir un emplacement moins cher.

La plupart des autres campings trouvent toujours une place pour une famille arrivée au dernier moment.



Photo : Guy Lecomte

■ **Faut-il faire porter leurs affaires aux enfants?**

Oui, toujours faire porter les sacoches même vides ou avec des jouets.

Puis, ajuster peu à peu le contenu : d'abord le duvet et le matelas, rajouter un vêtement chaud ou de pluie, puis continuer à ajuster en demandant à l'enfant si ça lui va.

À 13 ans, il est capable de porter un poids normal, la tente peut être une variable d'ajustement. En rando d'été, on peut optimiser le poids en coupant une serviette en deux, ou prendre un demi manche de brosse à dent, un bol et une cuillère par personne.

■ **Sécurité à vélo**

Les plus grands ont tendance à partir devant. Plusieurs solutions : la demande classique de s'arrêter et d'attendre au carrefour ou encore demander à l'enfant de revenir lorsqu'il ne voit plus ses parents.

Il arrive donc que les enfants et les parents se perdent : donner à l'enfant un papier avec le n° de téléphone de ses parents, ou même l'inscrire à son bras pour qu'il aille demander à quelqu'un d'appeler ses parents.

Le gilet et les casques pour tous, parents et enfants, mais certains enfants n'aiment pas porter le casque.

Un petit drapeau permet à l'enfant d'être plus visible. L'écarteur de danger et la sonnette sont très utiles pour se signaler.

■ **Choix des routes**

De préférence halages ou véloroutes pour que les enfants puissent acquérir de l'autonomie en toute sécurité.

Attention, il y a des axes avec beaucoup de vélos, comme à l'île de Ré, ce qui demande aux enfants une grande attention dans la conduite.

Parfois les personnes qui ont des VAE ne tiennent pas compte des petits cyclistes d'autant qu'ils ont un différentiel de vitesse important.

■ Météo

Pour une première fois, s'il pleut le premier jour, on fait autre chose. Après, en cours de route, on s'équipe.

C'est donc un avantage, dans ce contexte de ne pas réserver de logement. Sinon, jeux de cartes et autres jeux, dessin, lecture (boîte à livres) et autres courses d'escargots...

■ Scolarité en voyage long

Les parents ont de la difficulté à faire faire les cours du CNED, globalement compliqués.

Certains laissent tomber l'affaire, puis font faire quinze jours de travail intensif aux enfants en août pour qu'ils ne ratent pas leur rentrée.

Important qu'ils aient l'occasion de lire régulièrement. En cas de voyage à l'étranger, l'étude des langues peut être facilitée : pas besoin d'expliquer à quoi ça sert.

Jusqu'au CM2, s'entendre avec l'institutrice(eur) sur des objectifs en français et en maths en emportant les livres.

Demander aux enfants d'avoir une correspondance Internet avec leurs copains de classe sous forme de questions/réponses (exemple: une fois par semaine, trois questions).

Faire faire un carnet de voyage pour garder l'habitude de l'écriture manuelle et se rendre compte de ce que le voyage nous apprend.

Envoyer des cartes postales.

■ Prendre le train en famille

Difficile à très difficile : c'est déjà compliqué pour les individuels, mais avec les interdictions (aux remorques, aux tandems) cela tient un peu du parcours du combattant.

Bien se renseigner et réserver à l'avance, arriver bien en avance pour s'organiser. Certaines familles d'enfants jeunes prennent un porte-bébé juste pour cette occasion (avoir les mains libres, se faire aider...)

Certaines petites lignes peu fréquentées sont plus faciles que d'autres.

Ce fut un atelier dynamique pendant lequel parents, enfants, grands parents discutèrent passionnément de leurs réflexions et astuces : à refaire ! ●

Par Véronique Olivier

Voyage à vélo et écologie, un atelier (trop court ...)

- En rando vélo, lors de mes bivouacs, j'utilise un savon à base de produits naturels, cela pollue moins les rivières.

- En choisissant une destination plus proche, on évite de prendre l'avion et on limite fortement notre empreinte carbone.

- Train, car et bateau, on peut conjuguer plusieurs moyens de transport pour se rendre à son point de départ.

Quand on est fatigué, on a tendance à prendre des plats préparés, tout emballés en boîte plastique.



- Et toi, comment tu fais pour avoir moins d'emballages ? J'ai toujours mon sac à courses multi-usages et

quelques boîtes lavables.

- Avec ma petite poêle, j'élargis le choix de mes aliments à cuisiner et j'en achète qui sont moins emballés ...

Tels étaient quelques-uns des échanges lors de l'atelier « voyage à vélo et écologie » que nous avons tenu lors de notre festival à Nantes ce samedi 18 mars 2023. Nous étions une trentaine pendant une petite heure à confronter nos expériences sur ce thème : comment pratiquer un voyage à vélo qui s'inscrive dans une démarche écologique ?

Changer nos habitudes quotidiennes en rando va-t-il modifier notre mode de vie dans un sens favorable à la sobriété ou au contraire générer des pratiques néfastes pour le climat et la planète ?

En une petite heure beaucoup de points qui ont été abordés et commentés, notamment :

Faire un voyage « zéro déchet » : pas facile quand on change nos manières de nous approvisionner, par exemple on trouve des portions préemballées et moins adaptées à un approvisionnement solo et quotidien.

Selon les conditions : quand les personnes sont fatiguées, il devient plus facile de prendre des plats préparés (pas toujours très écolos) plutôt que de faire sa cuisine.

Connaître le bilan carbone de son

mode de transport (avion / bateau / car...)

Favoriser l'hébergement en camping plutôt qu'à l'hôtel qui demande une infrastructure plus lourde et peut générer des gaspillages (dommage on n'a pas eu le temps de parler du réseau CAC ou de Warmshowers).

Équipement : faire un tour sur le marché de l'occasion et faire durer son matériel.

À vélo il y a une autre manière de gérer le temps, cela peut ouvrir à d'autres modes de vie.

Numérique : savoir se débrancher, attention au visionnage de vidéos qui est extrêmement consommateur d'énergie sur les data-centers.

En bivouac, attention à la biodiversité, par exemple en période de nidification.

Ces sujets sont de plus en plus présents dans les échanges entre cyclo - notamment les jeunes - et souvent illustrés dans des récits de voyages. On les retrouve aussi dans des revues comme 200 et Carnets d'aventures.

Pourquoi pas une rubrique ouverte dans notre revue, un thème dans le forum et des chapitres dans le manuel du voyage à vélo ? ●

Charles (qui a animé cet atelier) / charles.esmenjaud3@orange.fr

ANTENNE DE NANTES

Une expo pour expliquer le voyage aux enfants

« L'association Cyclo Camping International propose une exposition qui a vocation à faire découvrir différents aspects du voyage à vélo à des personnes qui ne le pratiquent pas forcément. » Ces mots ayant leur importance, nous avons proposé l'exposition à la maison de quartier de Nantes la Bottière (défavorisé). La réponse a vite été positive. Nous avons invité les classes (ZEP) et centres de loisirs du quartier à participer à des animations « découverte du voyage à vélo. » Quatre classes CP et CE1 et un centre de loisirs ont répondu positivement. Nous n'avions plus qu'à trouver les moyens de rendre cette expo « vivante », une démarche pour que des enfants de 6 à 10 ans, plus ou moins bons lecteurs deviennent acteurs. Nous avons confectionné des cartes questions pour guider la visite. (Merci à Aurélia Brivet, graphiste, qui a accepté que l'on utilise l'une de ses cartes postales comme support (cf photo).

On est parti à la maison de quartier. On a vu une exposition de photos de vélos. On a app. On a appris que l'on peut voyager avec un vélo. On a appris à faire comment. On peut vivre dans une tente.



Notre démarche : à leur arrivée, les enfants qui n'ont pas encore vu l'expo, imaginent ce qu'ils vont pouvoir y découvrir. Nous faisons l'inventaire de leurs questions sans apporter de réponse. Ils partent ensuite par groupes de cinq maxi, accompagnés d'un adulte avec une carte question, pour essayer de trouver la ou les réponses grâce aux photos, la transmettre avant de repartir avec une seconde carte. Le troisième temps est celui de la mise en commun. Nous sommes venu-e-s avec un vélo chargé pour le voyage. On se tourne vers le vélo chargé, les enfants essaient de lister ce qu'à leur avis il peut y avoir dans les sacs puis on déballe en expliquant l'utilisation. Au final, si des questions de départ restent sans réponse, ils essaient de la trouver s'ils ont les éléments, sinon nous la suggérons.

Les enfants ont manifesté beaucoup d'intérêt, ont découvert que l'on pouvait voyager sans voiture, laver le linge sans machine... et l'ont écrit à leurs correspondants (lettre jointe). Les enseignantes, animatrices et animatrices de centre de loisirs et nous-mêmes avons bien apprécié. Nous sommes prêtes (et oui, nous n'étions que des femmes) à recommencer dans un autre quartier.



Les cartes que nous avons confectionnées peuvent être empruntées en même temps que l'expo par celles et ceux qui imaginent une animation âge primaire. ●

Martine pour l'antenne de Nantes

Vous voulez écrire pour la revue ?

✓ Envoyez vos textes à : luc.devors@gmail.com

✓ 8500 et 9500 signes . 15 photos en haute résolution pour un récit de voyage

✓ entre 3500 et 4000 signes et deux photos en haute résolution pour une guidoline



Rando-fête de printemps à Brocéliande en Bretagne



Photo : Guy Lecointre

▲ Une partie du groupe sur le chemin du retour.

Claude Bossard et Christine Focki sont venus deux fois à des sorties CCI Rennes. Enthousiasmés par l'ambiance, ils décident d'inviter le groupe pour un week-end de trois jours du 1^{er} au 3 avril 2023.

Ils ont un réseau d'amis autour de leur village, dont de nombreux musiciens (Christine est chef de chœur et professeur de piano) et ont l'habitude d'organiser des banquets musicaux avec cette bande.

Nous sommes 19 à partir de Rennes pour un arrêt pique-nique aux Jardins de Brocéliande à Bréal sous Monfort. Second arrêt au réservoir d'eau potable du barrage de la Chêze. Christiane Piel vient avec son mari nous raconter la construction du barrage qu'elle a vue dans son enfance, ses caractéristiques techniques et la problématique de l'eau en Ile-et-Vilaine. Puis ce charmant couple nous offre un délicieux jus de pomme maison. Arrivés à Saint-Péran, nous voici à 27 cyclos.



Photo : Guy Lecointre

▲ Le long du Meu.

Nous plantons la tente près de la maison de nos hôtes, d'autres ont préféré l'option hébergement en dur pour rouler plus léger. Le soir, c'est la fête dans la salle « Ty Yaouank » avec 41 participants. Gastronomique : Christine et ses copines aux fourneaux nous ont concocté un délicieux curry d'agneau... et musicale : Jean-Louis Lagodasse et son orgue de barbarie chauffent l'ambiance puis guitaristes et pianistes, harmonica, accordéon se succèdent. Des danses esquissées, quelques chants entonnés et cela se termine par un rond de Saint Vincent et un cercle circassien (1) endiablés. Nous allons nous coucher tôt : demain, tour de Brocéliande !

Nous sommes 36 à pédaler en deux groupes. Observation de fougères macroules et canards sur l'étang de Careil. Au barrage nous admirons le vallon de la Chambre au Loup. À Saint-Gonlay, le maire nous invite à visiter une expo d'artisanat. Traversée de la forêt et arrivée dans la cour de l'école du Tau-reau Bleu, à Concoret, pour le pique-nique. Passé Paimpont, nous dévalons la forêt vers l'étang des Forges. Un petit tour au pont du Secret avant une montée diabolique qui permet d'admirer toute la forêt de Paimpont avant Plélan le Grand. De là nous empruntons l'axe vélo tout neuf qui rallie Saint-Péran au travers des champs d'éoliennes.

Le soir, couleur locale : galettes-saucisses au camion, puis au bistrot ambiance très sympa.

Retour à Rennes le lendemain par Goven et avec le soleil reparu l'après-midi. Nous sommes tous ravis de commencer la saison

(1) danses bretonnes



Photo : Guy Lecointre

▲ Le campement près de la maison de Claude et Christine.

des bivouacs de cette manière et de faire mieux connaissance dans une ambiance très conviviale grâce à cette bande de fêtards si généreux. Et vous savez quoi ? Christine et Claude nous invitent l'année prochaine ! ●

Véronique Olivier



Photo : Guy Lecointre

▲ Au plein coeur de la fête.



Photo : Guy Lecointre

▲ Au pied des éoliennes de Plélan-le-Grand.



Ascension en Sud-Cotentin

Nous étions une vingtaine de CCistes à nous retrouver sur le parking de la Gare de Vire (14) en ce jeudi matin de l'Ascension. Pas mal de Bretons, quelques locaux et une Champenoise sont de la partie.



Photo : François COPONET

Notre route nous mènera tout d'abord à un belvédère en pleine campagne avec vue à 180 C° et sur l'incontournable Mont Saint Michel, au loin. Pendant ce temps, une partie du groupe a poussé jusqu'à Avranches, son château et sa vue sur le Mont, puis nous retrouvons pour le pique-nique au bord de la Véloscénie.

Toujours de la belle campagne de bocage très verte avec ses magnifiques vaches normandes et ses nombreux et charmants petits ruisseaux.

▲ les Ccistes réfléchissent.

Beaucoup de dénivelés positifs (environ 500 m) mais aussi quelques passages plus reposants en empruntant la Véloscénie (Voie Verte reliant Paris au Mont Saint Michel)

Nous accédons à Mortain, par une longue côte assez « mortelle » que certains d'entre nous finiront de monter à pied.

Le soir même, non loin de notre camping, où nous passerons deux nuits, Trudie et François nous font découvrir la Petite et la Grande Cascade de Mortain et ses voies d'escalade sur des parois de granit à pic, très impressionnantes. La végétation est luxuriante (rhododendrons sauvages en fleurs, très grands arbres, pieds de myrtilles) Un très beau site naturel donnant l'impression d'être en pleine montagne et qui fait la réputation de Mortain. Auparavant, Roland, l'électron libre épicurien de CCI, nous aura rejoints à l'heure du dîner.

Samedi matin. La bonne nouvelle c'est que nous laissons nos sacoches au camping avant de partir vers le Musée du Poiré en plein air.

Puis nous nous dirigerons vers la Fosse Arthour, site de cascade et de parois d'escalade.

Nous aurons encore fait quelques 500 m de

dénivelés positifs dans la journée.

Cela méritait bien l'apéro offert par Trudie et François dans leur maison, sur les hauteurs de la ville.

Puis François nous fait visiter son atelier de travail, juste à côté, là où il fabrique de très beaux vélos de voyage, pièces uniques et sur mesure.

Dimanche, nous remballons, certains sont déjà repartis la veille ou tôt le matin.

Nous sommes douze pour rejoindre Vire, le temps est toujours très venté. Nous alternons très belles portions de la Vélo maritime et petites routes de campagne avant de retrouver Vire en milieu d'après-midi.

Ce fut une bien belle découverte de leur Normandie intérieure que nous ont offert Trudie et François, le tout dans la belle ambiance habituelle chez CCI. ●

Philippe-Antoine DOREAU



Photo : François COPONET

▲ Le camping de Brécey.

Le temps est frais et assez venté et le restera pendant les quatre jours de notre périple emmené par Trudie et François.

Nos premiers tours de roue nous mettent tout de suite dans l'ambiance, le petit pédalier et le gros pignon à l'arrière seront très sollicités pendant notre séjour en Normandie.

Après une halte et visite au Musée du Granit (normand) de plein air, nous installons nos tentes au sympathique camping municipal de Brécey (50).

La nuit et les suivantes seront très fraîches mais cela n'altérera en rien la bonne humeur du groupe.

Le lendemain vendredi, après un petit ravitaillement succinct au marché de plein air de Brécey, direction Mortain (50) où résident Trudie et François.



Photo : François COPONET



Photo : François COPONET

▲ Au camping de Mortain.



Photo : François COPONET

▲ Entre Brécey et Mortain.

Voit-on le Mont Saint-Michel ?

De Dieppe à Boulogne-sur-Mer

À Dieppe, j'entame mon trajet au GPS. La sortie de la ville me cueille à froid avec une montée plutôt raide et une brise marine sous un beau ciel bleu. J'ai donné rendez-vous au Tréport vers midi à Roselyne, la seule participante qui a répondu à mon annonce (le 7 mars 2023 sur le forum). Petites routes agréables, peu fréquentées et plutôt roulantes malgré le vent de face. Traversée de villages charmants comme Criel-sur-Mer, arrêt pour admirer le manoir de Briançon.

À l'arrivée au Tréport, un point de vue embrasse la ville et le port. Je retrouve Roselyne sur les quais. Nous prenons le temps d'admirer les belles façades colorées du front de mer à Mers-les-Bains, passons Ault, puis Cayeux-sur-Mer où nous trouvons, non sans difficultés, un camping à la sortie de la ville.

Le lendemain, direction la pointe du Hourdel, puis visite de la Maison de la Baie de Somme et de Saint-Valéry-sur-Somme au milieu des touristes. Puis nous passons au cimetière chinois près de Noyelles-sur-Mer : huit cents travailleurs venus pendant la Grande Guerre y reposent. Ayant des origines chinoises, je tenais à le visiter. Nous longeons le



▲ Pointe du Hourdel, à l'entrée de la Baie de Somme.

verdoyant Parc du Marquenterre sur les pistes cyclables et petites routes, passons Fort-Mahon-Plage et arrivons à Berck. Après avoir monté nos tentes sur un petit camping hors de prix trouvé in extremis, nous allons à la pointe sud de la plage admirer de petits groupes de phoques veaux marins.

Le dernier jour, nous traversons les quartiers plutôt chics de Merlimont et Cucq. Nous arrivons sur Le Touquet-Paris-Plage par une belle piste cyclable. C'est jour de marché et il est bondé. Nous roulons vers Neufchâtel-Hardelot en longeant une route départementale face au vent. Nous prenons un rapide déjeuner car Roselyne doit prendre le train. Nous décidons d'atteindre la gare de Boulogne-sur-Mer pour le train de 15h et arrivons épuisés. Ce fut un week-end bien rempli avec une météo exceptionnelle. ●

Patrick Koon



▲ Mers-les-Bains.

Avenir du Festival du Voyage à Vélo CCI Appel à volontaires !

Un atelier de concertation s'est tenu à l'issue de l'AG de Chambéry du 25 mars 2023 pour faire le point sur le festival et ses forces vives.

Le centre culturel Georges Pompidou de Vincennes, avec sa salle de spectacle de 520 places, entrant pour deux ans en travaux, sera fermé jusqu'en 2025. Il ne sera donc pas disponible pour les deux prochaines sessions de janvier 2024 et 2025. Se contenter de l'Espace Sorano, nous amputerait de deux tiers des places pour les projections et de la moitié de l'espace total.

De plus, Sylvie Dagnies, coordinatrice du festival depuis de très nombreuses années, prend une retraite méritée. Nous la remercions ici chaleureusement pour son investissement. À ce jour aucune équipe n'a pu se former afin de la remplacer, même dans l'éventualité d'un festival réduit au centre culturel Sorano de Vincennes.

Thierry Mourlanne qui habite dans la région du Mans, s'est proposé de cordonner le prochain festival dans cette ville et les contacts sont en cours avec la ville du Mans... En cas de réponse positive il lui faudra une équipe conséquente pour l'aider.

Le festival c'est aussi tout un travail de recherche de films et de correspondance avec les réalisateurs. Léo Woodland engagé dans cette mission depuis huit ans avec l'aide de Jacques Meunier pendant un temps tire aussi sa révérence. Léo faisait aussi le sous-titrage des films en langue étrangère. Nous le remercions vivement pour ce travail très prenant. Là aussi une équipe devra reprendre la suite.

Tous les volontaires sont donc les bienvenus et vous pouvez candidater sur contact@cyclo-camping.international. ●

Randonnée en Picardie

► DU 23 AVRIL AU 6 MAI 2023

Le groupe était au camping de Villiers-Saint-Denis à côté de Château-Thierry le 22 au soir : Francis, les deux Philippe, Robert, Dominique, Gérard, Marie, Patrice, Jacqueline, Geneviève, Marielle et moi-même. Gilles, Olivier et Isabelle nous ont rejoint au cours de la quinzaine.

À Château-Thierry, en partant, nous avons admiré les sculptures des fables de la Fontaine. Les trois premiers jours furent marqués par de nombreux vestiges de la première guerre mondiale. Niché dans une boucle de l'Aisne, Soissons nous apparut bien plus réelle que l'épisode du fameux vase brisé. Près de Laon, au Chemin des Dames, nous visitâmes la caverne du Dragon, ancienne carrière de pierre transformée en caserne souterraine pendant la Grande Guerre.

La vélovoie sur pilotis qui contourne le lac de l'Ailette nous plongea dans une atmosphère bucolique avant d'atteindre Saint-Quentin, situé à quelques kilomètres de la source de la Somme. Après avoir admiré à Albert, la magnifique basilique et ses marbres somptueux, nous atteignions Doullens, tout au nord de la Picardie.



▲ Signalisation rustique.

Avant Le Crotoy, le pédalage fut laborieux, le vent de face se déchaîna toute la journée. À l'arrivée, la mer était loin, remplacée à marée basse par d'immenses espaces de sables et de meulières. En face, la jolie cité de Saint-Valéry-sur-Somme est renommée pour ses embouteillages... sauf pour les cyclistes ! Plus loin, les phoques du Hourdel se prélassant sur la grève se sont laissés admirer.

La remontée de la Somme nous permit d'apprécier les rives du fleuve bien agencées à Picquigny. À Amiens admiration devant la cathédrale majestueuse et les hortillonnages, ces multiples îlots maraîchers sillonnés de canaux.



▲ Crèvecœur-le-Grand.



À partir de là, direction le sud en traversant la campagne vers Gerberoy, village classé et Beauvais dont la cathédrale, plus haute que Notre-Dame de Paris, a le plus haut chœur gothique au monde.

Compiègne a certes son château, mais ses rues pavées qui secouent... qui secouent, mirent notre équilibre à rude épreuve. Après avoir atteint Villers-Cotterets où flotte encore le souvenir d'Alexandre Dumas, la grande boucle de notre quinzaine était bouclée.

Merci à Gilles pour ses savoureuses tartes au maroilles, et à Philippe pour les bons gâteaux d'anniversaire.

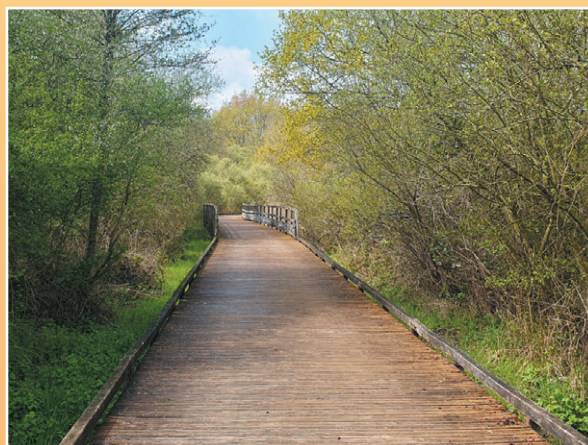
Météo : deux jours de pluie fine en journée et plusieurs jours de soleil avec des températures fraîches : les pulls ont bien servi. Par contre les nuits ont été souvent humides et froides. Certains ont préféré, quelquefois, se réfugier dans les sanitaires ou sous un barnum, merci pour les couvertures prêtées par les campings.

Conclusion : pédalage facile (peu de dénivelés), dans une région très agréable avec des paysages divers : campagne, forêts, bords de fleuve, beaucoup de verdure, de lacs et d'étangs, nombreux musées et monuments.

Beaucoup d'élevages bovins et également des canards sauvages et des cygnes. Les habitants se sont montrés très accueillants, toujours prêts à nous renseigner.

Le groupe, très sympathique, prenait plaisir à se réunir chaque soir pour partager ses photos et découvertes. Je suis satisfaite de ma première expérience de quinzaine ! Un grand merci aux participants. ●

Odile Roblin



▲ Vélovoie sur pilotis autour du lac de l'Ailette.